



BULLETIN DE L'INSTITUT FRANÇAIS D'ARCHÉOLOGIE ORIENTALE

en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne

BIFAO 44 (1947), p. 21-88

Philippe Marçais

Contribution à l'étude du parler arabe de Bou-Saâda.

Conditions d'utilisation

L'utilisation du contenu de ce site est limitée à un usage personnel et non commercial. Toute autre utilisation du site et de son contenu est soumise à une autorisation préalable de l'éditeur (contact AT ifao.egnet.net). Le copyright est conservé par l'éditeur (Ifao).

Conditions of Use

You may use content in this website only for your personal, noncommercial use. Any further use of this website and its content is forbidden, unless you have obtained prior permission from the publisher (contact AT ifao.egnet.net). The copyright is retained by the publisher (Ifao).

Dernières publications

9782724711523	<i>Bulletin de liaison de la céramique égyptienne 34</i>	Sylvie Marchand (éd.)
9782724711400	<i>Islam and Fraternity: Impact and Prospects of the Abu Dhabi Declaration</i>	Emmanuel Pisani (éd.), Michel Younès (éd.), Alessandro Ferrari (éd.)
9782724710922	<i>Athribis X</i>	Sandra Lippert
9782724710939	<i>Bagawat</i>	Gérard Roquet, Victor Ghica
9782724710960	<i>Le décret de Saïs</i>	Anne-Sophie von Bomhard
9782724711547	<i>Le décret de Saïs</i>	Anne-Sophie von Bomhard
9782724710915	<i>Tebtynis VII</i>	Nikos Litinas
9782724711257	<i>Médecine et environnement dans l'Alexandrie médiévale</i>	Jean-Charles Ducène

CONTRIBUTION À L'ÉTUDE DU PARLER ARABE DE BOU-SAÂDA

PAR

PHILIPPE MARÇAIS
DIRECTEUR DE LA MÉDERSA DE TLEMCCEN.

AVERTISSEMENT.

L'étude qui va suivre offre le bilan d'un certain nombre d'enquêtes effectuées à intervalles irréguliers de 1937 à 1942. L'intérêt suscité par le curieux phénomène de l'apparition, dans des conditions mal définies, d'un *i* prétonique, caractéristique du parler arabe de Bou-Saâda, en a été le point de départ. Des éléments d'information ont été alors rassemblés; dans le même temps, des textes étaient recueillis.

J'ai dû en 1938 quitter Alger pour Tlemcen; la distance qui me séparait de Bou-Saâda ne m'a plus permis d'enrichir et de compléter les notes grammaticales déjà réunies pour en tirer une esquisse morphologique systématique et cohérente, ni de mettre au point la totalité des textes notés. Deux textes seulement ont paru dignes d'être présentés; ils sont suivis de quelques observations sur la phonétique et la morphologie du parler.

Au cours de mes enquêtes assez décousues, j'ai fait appel à la bonne volonté de très nombreux informateurs de Bou-Saâda, soit dans leur pays d'origine, soit à Alger. La documentation mise en œuvre a ainsi fait l'objet de contrôles et de recoupements multiples. Mes collaborateurs étant restés pour la plupart anonymes, il m'est difficile de leur adresser nominativement des remerciements qui leur sont bien dus. Mais ce m'est un devoir agréable d'exprimer ma gratitude à MM. Kadri Mohamed, Zmiri Nadir, Benchiétouh Elkheir, Benmebkhout Amar, qui étaient étudiants à la Médersa d'Alger lorsqu'ils ont collaboré à mon enquête, ainsi qu'à M. Lacheraf Mustapha, adel à la Mahakma de Bou-Saâda, ami dont le concours et les avis éclairés m'ont été très précieux.

Tlemcen, le 23 décembre 1942.

Bulletin, t. XLIV.

4

I

كي يعود قريب النخل يطلع يعيط مولى الشي للخمّاس ويقول له وباش تلقح لنا نخيلات
راهم بدروا يطلعوا يجي الخمّاس يشري الذكّار من البلاصة والآ ينحه من نخلة الذكّار اذا ان
كانت عنده واحدة في جناحه يدّي الذكّار في عمارة ويدّي محشّة عماه ويروح للغابة نتاعته يطلع
قبل للنخلات يشوفهم اذا ان راهم والدين والآ لالا وينقيهم الكلّ من السرب بخدي والآ
بالحشّة واك الساعة يحدر ويرفد الشماريخ نتاوع الذكّار وخدي ويحزمهم بحبل عما بعضهم بعض
ويلوحهم على كفاهه ويطلع لنخلة ويبدا يلّقح في النخلات الي خرجوا طلع يقعد في وسط
الجريد ويشقّ الطلعة بخدي اذا كان ما زالت ما تشققت شي ويدير في وسطها شمروخ ذكّار
ومرات اش يحزمهم فوق الجريدة الي مسامية العرجون ويلّقح العراجين الكلّ هاكذا ويحدر
يلّقح كلّ يوم نخلتين وثلاثة حتّى ان يخلص وقت هذا التلقاح في شهر بيرير والآ أول مايو ما خلاف
التلقاح ما كان حتّى استخفيظ بالنخل عندك ساعات اش ويسقوه والآ يدروا له شوي غبار
من النهار الي لقّحهم يدروا الطلعات يفتحوا والحبيبات يكبروا ويخضاروا حتّى ان

I

Quand le palmier est près de fleurir, le propriétaire appelle son quintenier et lui dit :
« Il faut que tu fécondes quelques palmiers, ils commencent à être en fleurs. » Le quintenier
va acheter de la fleur de palmier mâle au marché, ou en cueille à un palmier mâle, s'il en a un
dans son jardin. Il l'emporte dans une musette et prend sa serpette, puis va à sa palmeraie.
Il monte tout d'abord aux palmiers pour voir s'ils sont bien en fleurs. Il les débarrasse com-
plètement de leurs épines avec un couteau ou avec sa serpette. Puis il descend, prend les

I

ki-izūd grīb en-nihāl itāllē, izāiṣt mūl-ēs-sī l-əl-hāmmās u-igāl-lu : «u-bāš lāggāh-enna n^heilāt, rāh^m bādṛo itāllē». izī l-hāmmās iṣri δ-ḍukkār māl-l^oblāsa u-ālla inēhhu mēn-nāhlēt-ēδ-ḍukkār, idā-n kənēt εāndu uāhda fi-žnānu. iḍdi δ-ḍukkār f^oemāra u-iḍdi mhāssa εimāh u-irōh l-əl-qāba ntāstu. iātlāε gibāl l-ēn-nāhlāt iṣūfhum ilā-n rāh^m uāldīn u-ālla lā-la, u-ināggih^m "k-kūl" mn-ēs-srāb b-hūdmī u-ālla b-əl-mhāssa. u-"k-ēs-sāεa ihādd^r u-irfēδ εš-simārīh ntāuε-ēδ-ḍukkār u-hūdmī u-iāhzāmhūm b-hibāl εma-bāεδhum bāεδ, u-ilūhūm εla-ktāfu. u-iātlāε en-nāhlā u-iābda ilāgg^h f-ān-nāhlāt elli hārrzu tūlāε : iūgεōδ fi-uṣt-ēz-žrīd u-iṣūg⁹ ēt-tālεa b-hūdmī idā kən ma-zzālt ma-ššāggēt-^š; u-idīr fi-uṣt^h sāmrāh ḍukkār. u-mār-rāt^oš iāhzāmhūm faug-ēz-žrīda lli msāmīa l-εāržūn; u-ilāgg^h l-εirāžīn "k-kūl" hāk^oδ u-ihādd^r. ilāgg^h kūl^l-iāum nāh^lteīn u-θilāθa hāttā-n-ihāll^oš. uāq^t-hāδ-ēt-tālgāh fi-sihār-iibrīr u-ālla āu^ol-māio. ma-hlāf ēt-tālgāh ma-kkān hāttā-stāhfīδ b-ēn-nihāl; εāndēk sāεāt^oš u-iṣgūh u-ālla idīrū-lu šuēi-q^obār.

mn-ēn-nhār elli lāggāhhūm, iāb^odrō t-tālεāt ifātthū u-l^ohbeibāt iḷk^obrū-iāhḍāro

rameaux du palmier mâle ainsi que son couteau ; il les attache ensemble avec une corde et les jette sur ses épaules. Il monte au palmier et commence à féconder les arbres dont les régimes (encore en gaine) pointent : il s'assoit au milieu des palmes et, de son couteau, fend la gaine, lorsqu'elle ne s'est pas fendue d'elle-même ; il y place, au milieu, le rameau mâle. Il assujettit parfois le tout à une palme proche du régime. Il féconde ainsi tous les régimes et redescend. Chaque jour, il féconde deux à trois palmiers jusqu'à ce qu'il ait fini. Le temps de la fécondation est en avril ou au début de mai. A part la fécondation, il n'est point de soin à prendre des palmiers ; de temps à autre, on les arrose ou on les fume.

A partir du jour où on les a fécondés, les gaines des régimes commencent à s'ouvrir ; les grains grossissent et deviennent verts jusqu'à ce qu'ils soient *bassās* (dattes formées mais

يولّوا بسّاس وبعينك تشوف الذراري يحدّروا للغيب ويملاوا مجورهم من البّساس الّلي طيّحه
 الغبار ويدّوه لمعزاتهم والّا يلعبوا بيه وكي تحما القايلة وتعود الدنيا تصد من الحمان يبدر
 النخل يصفر يفرح الحّماس بغلّته ويقول يا سعدي عام السنة زين وهما يحماروا الواحدات يبني
 عشّته في جناحه مسامي الساقية ويربط جروه تحت الحلواية وباش ما تنسرق شي وما يخذعوا شي
 فيها الحّيّان ونهار ان يبدا الريح والزراوش يطيّحوا في الواحدات الطايين يروح لمولى الشي
 ويقول له ارواح نخلك راه طاب وراني خايف عليه خاطر اش غابتك ما هي شي محصّنة يروح
 مولى الشي يكرري الحمير ويدير فوقهم الزناويل ويديهم للحنان عما اولاده

يتخزّم الحّماس فوق القندورة بشريط والّا بلحفايته ويلصق المحشة في حبل قرب متين ويطلع
 بالمهل واحدة بواحدة هو ييجي في راس النخلة ويترتبّ مليح في قلبها يبدر اك الساعة يقطع ويغني
 والتر يتنثر والذراري من تحت تلقط فيه هاهو جا العرجون متسرّسب عما الجريدة ومخزوم في
 الطارفة هو يعود قريب للأرض يقبضه التختاني ويحمله ويحطّه فوق الشكاير ويتمّوا هاكذاك
 الحّماس يقطع والتر يتنثر والذراري تلقط حتّى ان يخلّصوا وكي يحدّر الحّماس يخيّر من كلّ نخلة
 عرجون مليح واك الساعة يقدّموا الدواب ويملاوا الزناويل بالعراجين واللقطة ويروحوا لديارهم
 وكي يعودوا عاقبين في الطريق الّلي مدّ يده وباش ينحّ شمروخ ما يقولوا له شي وباش كي ما

non parvenues encore à maturité). On voit alors les enfants descendre à l'oasis, remplir le devant relevé de leurs vêtements, de ces dattes que les coups de vent ont fait tomber ; ils les portent à leurs chèvres ou jouent avec. Lorsque le soleil est brûlant et que la chaleur s'est faite torride, les palmiers se mettent à jaunir. Le quintenier est heureux de la récolte (qui s'annonce) et dit : « Quel bonheur ! Voici une belle année ! » Et quand les dattes deviennent toutes rouges, il dresse sa petite tente dans son jardin à côté du canal d'irrigation, et il attache son jeune chien au pied d'un palmier pour qu'on ne vienne pas voler et que les maraudeurs n'abusent pas de sa confiance. Lorsque le vent et les moineaux commencent à faire tomber les dattes mûres, le quintenier va trouver le propriétaire et lui dit : « Viens ! tes palmiers sont à point et je crains pour leurs fruits, car ton jardin n'est pas protégé ». Le propriétaire s'en va louer des ânes qu'il charge de sacoches et il les conduit à sa palmeraie avec les enfants.

ħattā-n-iḡallu bāssās. u-b-ṣānēk tsūf ʿōd-ḍirārī ihāddru l-ʾəl-qūb u-iḡmlāu ḥẓūrhūm māl-l-bāssās elli tāiḥo l-qābbār, u-ḡddūh l-mōzāthum u-ālla iāḡṣbu bih. u-ki-tāhma l-gāila u-tzūd ʿōd-dēniā tūshād māl-l-ḥūmmān iābdār ʿn-nihāl isāffir, iāfrāh ʾəl-ḥāmmās b-qālltu u-igūl : « iā-sāʿdi ! ʿām-ʿs-sinā zēin ! » u-ḥūma iāhmārō l-uāhdāt, iḡbni ʿōssṣtu fi-ẓnānu msāmi s-sāgiā u-iārḃāt zārūo tāht-ʾəl-ḥēluāiā u-bās ma-tēssirāq-š u-mā-iāḥḍēū-š fiha l-ḥēiān. u-nḥār-ʿn-iābda r-rīh u-z-zāḡs iāiḥo f-ʾəl-uāhdāt t-tāibīn irōh l-mūl-ʿs-sī u-igūl-lu : « rūdāh ! nāḥlēk rāh tāb, u-rāni ḥāif ʿalih ḥāṭr-ās qābtēk ma-ḥī-š mḥāssna. » irōh mūl-ʿs-sī iḡkri l-ḥmīr u-idir faughum ʿz-zinābil u-ḡddih^m l-ʿz-ẓnān ʿma-ūlādu.

iḡhāzz^m ʾəl-ḥāmmās faug-ʾəl-gāndūra b-sirēt u-ālla b-lēḥfāitu u-ilāss^g l-mḥāssa fi-ḥibāl qārⁿb mīn u-iātlāz b-ʾəl-mḥāl uāhda b-uāhda. ḥēuua izī fi-rās-ʿn-nāhla u-iḡrātt^b mliḥ fi-gāl^bbha. iābdār k-ʿs-sāza iāḡtāz u-iqānni ; u-ʾət-timār iḡθēnθ^r u-ʾōd-ḍirārī mēn-tāḥ^t tḡgg^t fih. ḥāhu zā l-ʿārẓūn mēssērs^b ʿma-ẓ-zrīda ; u-māḥ-zūm f-ʾət-tārfa, ḥēuua isūd grib-ʾəl-l-ārḍ ; iāḡ^abḍo t-tāhtāni u-ihēllu u-ihōtto faug-ʿs-sikā^r. u-itāmmu ḥākḍāk, ʾəl-ḥāmmās iāḡtāz, u-ʾət-timār iḡθēnθ^r u-ʾōd-ḍirārī tḡgg^t, ḥattā-n-iḡallso. u-ki-ihādd^r ʾəl-ḥāmmās, iḥāi^r mēn-kūl-nāhla ʿārẓūn mliḥ. u-ʿk-ʿs-sāza iḡāddmu d-diḡāb^b u-iḡmlāu z-zinābil b-ʾəl-ʿirāẓīn u-ʾəl-lāḡta u-irōho l-diār^hm, u-ki-izūdu ʿāḡbīn f-ʾət-tirēg, elli māḍ^d idu u-bās inēḥ^b sāmrūh,

Le quintenier se ceint par dessus sa gandoura d'une tresse d'alfa ou de son turban, et il attache sa serpette au bout d'une corde de chanvre très solide, et monte lentement, lentement. Une fois au sommet du palmier, il s'installe bien au milieu et commence à couper (les régimes) en chantant ; les dattes s'éparpillent et les enfants en bas les ramassent. Voici le régime qui glisse le long des palmes ; attaché à la corde, il approche du sol ; celui qui est en dessous l'attrape, le détache et le pose sur les sacs. Et ils continuent ainsi, le quintenier à cueillir, les dattes à tomber en pluie, les enfants à ramasser, jusqu'à ce qu'ils en aient fini. Lorsque le quintenier descend, il choisit un beau régime de chaque palmier. Puis ils font avancer les bêtes de somme ; ils remplissent les sacoches des régimes et des dattes ramassées et ils reviennent au logis. Dans leur marche sur le chemin du retour, si quelqu'un tend la main

نقولوا حنوما ما يظنّوا شئ الناس باليِّ راھم شحاح

وقت ما تشرف النخلة وما تعود شئ تولد ما يقطعها شئ الخمّاس خاطر اش عارف باليِّ
راه يزيد يربح من عسلتها يروح يخيرّ خدمي ماضي وقادوم ويطلع للنخلة ويبدر ينّح في الجريد
اليّ في قلبها حتّى ان ما يبقى والو واك الساعة يحفر حفرة غامقة بخدميه ويحدّر يروح يحب
بيدون والاقلّة كبيرة ويوليّ يطلع للنخلة يجعل الجعبة في القفرة اليّ خدما ويدير في فمها
الاخر الماعون ويجزم هذا الماعون مليح بطارفة في الجريد اليّ مساميه ويفطّيه بشكارة مشحّة
تبدر العسلة تخرج من وسط النخلة وتملا الحبرة تملا هي وتبدر العسلة تسيل في وسط الجعبة
وتكبّ في الماعون ومرة مرة يحيي يفرّغ القلّة ويبيع عسلته في البلاصة نهارات السوق

II

كان الحاج سعد بالاخضر من اعيان الناس ما كان حتّى عربي اطيع منه والخيرات اليّ
عطاها له ربّي ما تتحسب شئ كانت عنده خمسطاعشن زويجة وعشر غاليم وميات بعير دايرها
غير وباش ينقل عنها الزرع للصحرا وخليّ الابل الاخرى والمخاليل والحيل والامهار اليّ تقول
انت هذا ما نديّ ونصّ حوشه بانيه غير كوارى ومراحات ومخازن وشوف عينك كي تجيه

pour prendre un rameau de dattes, ils ne lui disent rien ; c'est, comme l'on dit chez nous, pour qu'on ne les soupçonne pas d'être avares.

Quand le palmier est vieux et qu'il ne produit plus, le quintenier ne l'abat pas, car il sait qu'il pourra continuer à tirer profit de son sirop (vin) de palme. Il s'en va prendre un couteau bien aiguisé et une hachette, monte au palmier et se met à couper les palmes qui sont au centre de l'arbre jusqu'à ce qu'il l'en ait dépouillé. Il creuse alors (dans le tronc) un trou profond avec son couteau ; il descend pour aller chercher un seau ou une grande cruche, puis il remonte au palmier. Il place un tuyau dans l'excavation qu'il a pratiquée, et met l'autre extrémité dans le récipient, qu'il assujettit solidement, avec une corde, à une palme voisine ; il recouvre le tout d'un sac mouillé. Le sirop de palme sort du cœur du palmier et remplit le trou ; lorsque le trou est plein, le liquide coule dans le tuyau et se déverse dans

ma-igūlū-lū-š, u-bāš, ki-ma ngūlu hnāma, ma-idōnnū-š ʿn-nās b-ʾelli rāh^m šhāh.

*uāqt-ma tūšrōf ʿn-nāhla u-ma-teād-š tālēd, ma-iaḡāhā-š ʾl-hāmmās, hātr-ās
 ʿārf b-ʾelli rāh izīd iḡrēh mēn-ʿāslētha. iḡh ihāiḡ^r hūdmi māḡe u-gāḡdūm, u-iaḡlāe
 l-ʿn-nāhla, u-iaḡdār inēh^b f-ʾž-žrid elli fi-gāḡbha, hāttā-n ma-iaḡba uālu. u-^uk-ʿs-
 sāsa iāhfār hōfra qāmqa b-hūdmiḡ, u-ihādd^r iḡh izīb beidūn u-ālla qūlla kbīra,
 u-iaḡlāe l-ʿn-nāhla. iāzeāl ʿž-žāba f-ʾl-gūera lli hūdmiḡ, u-idir fi-fūmmha
 l-āh^r ʾl-māʿūn, u-iaḡzām hād-ʾl-māʿūn mlīh b-tārfa f-ʾž-žrid elli msāmih; u-
 iqāttih b-ʿškāra msāmḡha. tābdār ʾl-ʿāsla tūh^rōž mēn-uūst-ʿn-nāhla u-tāmla l-hō-
 fra; tēmlā hēiḡa, u-tābdār ʾl-ʿāsla tsil fi-uūst-ʾl-žāba u-tkūb^b f-ʾl-māʿūn. u-mārḡa
 mārḡa izī ifār^rq ʾl-qūlla u-ibīe ʿās^ollu f-ʾl-blāsa, nhārāt-ʿs-šūg.*

II

*kān ʾl-hāž sūe^d bāl-l-āhḡār mēn-ʿēiān-ʿn-nās. ma-kkān hāttā-ʿārbi āiḡḡ
 mēnnu; u-ʾl-hēirāt elli ʿitāhā-lu rābbi ma-tthiḡāb-š. kānēt ʿāndu himāstāe^s sēn-
 zūḡa u-ʿisār-qālim u-miḡāt-beir, dāirha qa-u-bāš ināgg^l ʿānha z-zirāe l-ʿs-šāhḡa;
 u-hālli l-bāl^l l-ūḡra u-ʾl-miḡātil u-ʾl-hēil u-l-^mhār elli tgūl ʿntā : « hāda ma
 nēddi ». u-nōs^s-hāuḡu bānīh qa-kiḡāra u-mirāḡāt u-miḡāzⁿ; u-sāuf-ʿāin^k, ki-džih*

le récipient. De temps à autre, le quintenier vide la cruche et va vendre son sirop sur la place, les jours de marché.

II

El-Hadj Sād Bellakhdar était un homme de haut rang. Il n'y avait pas de bédouin plus riche que lui ; et les biens que Dieu lui avait donnés en partage ne pouvaient se compter. Il avait quinze paires de bœufs, dix troupeaux de moutons, et cent chameaux, rien que pour transporter les céréales vers le Sud ; sans compter ce qu'il possédait, en outre, de chameaux, de chamelons, de chevaux, et de ces poulains dont tu dirais : « Je ne prends qu'eux seuls ! » La moitié de sa ferme n'était qu'écuries, parcs à chameaux et greniers ; et quand une bonne année de récolte le comblait, ton œil est témoin que les céréales pourrissaient dans ses silos

الصابة حتّى ان تخمر له الزروعات في المطامير ويدير بيها الزواي
كان ماخذ مرتين واحدة من اولاد فرج والاخرى من المراكسة واحد العام مائت المركسية
وخلات عماء ثلث يشاشرة شتى يتزوج وبعث الناس يخطبوا له لقاوا له طفلة بنت بيت كبيرة
يقولوا لها الرّيم خذاها وعرسوا وجابوها للحوش في باصور والقومان دايرة بيها
كي لحقت لدار راجلها وشافتها الفرجاوية بدات تغير منها على خاطر لقاتها اصغر منها وازين
منها ولابسة خير منها وبالصح لا بات تورّي لها بالّي مجزعة منها وكانت تظلّ تلعب عماءها وتعمل
لها غير غرضها

واحد النهار قالت لها الرّيم
يا لالة امّ هاني شاتية نشوف دار الذخيرة والديار الاخرى اليّ مسكرة بالزكارم ماذا بيك
تورّيم لي الا ان كتي امّا
نطقت ليها امّ هاني
يا فرحي كيفاش ما نورّي شي لبنتي دار الذخيرة

ونحّت حزمة مفاتيح من بثرورها وغدات تحلّ في الديار واحدة بواحدة كي دخلت الرّيم
لدار الذخيرة شافت الزيار نتاوع الدهان مستّفة في خشّة والعكك مبطّخة في الارض ومنراود
الدقيق والدشيشة وسناديق الدقلة وبلّارات العسل ومهاريس السّكر وراحت لدار اخرى

et qu'on en faisait des tas de fumier.

Il avait épousé deux femmes, l'une des Ouled Fraj ; l'autre des Maraksa. La seconde vint à mourir, lui laissant trois enfants. Il voulut se remarier et envoya des gens pour lui chercher un bon parti. Ils lui trouvèrent une fille de grande famille, appelée Rim (la gazelle). Il l'épousa ; on fit la noce, et on amena la jeune épousée à la maison dans un palanquin, cependant que les troupes de cavaliers lui faisaient cortège.

Lorsqu'elle arriva à la maison conjugale, et que la vieille épouse l'eut vue, elle se mit à la regarder d'un œil jaloux, parce qu'elle la trouvait plus jeune qu'elle, plus belle aussi et mieux habillée ; mais elle ne voulut pas lui marquer son sentiment. Elle passait son temps à

s-sāba, ḥattā-n-tēḥmēr-lu z-zrūcāt f-āl-miṭāmīr u-idīr biha z-zīqābi.

kān māḥḍ mārteīn, uāḥda mn-^ulād-fīrāz u-l-ūḥra māl-l-mirākṣa. uāḥd-āl-ṣām, mātēt āl-mār^ukṣēiā u-ḥāllāt eimdh θilāθ-iṣāṣra. šitā ḥzzāu^uz u-biṣāθ ēn-nās ḥḥ^uṭbū-lu. ligāu-lu tōṣla bēnt-bēit kbīra igūlū-lha r-rīm. ḥiḍāha; u-ṣārrsu u-ḥābūha l-āl-ḥāuṣ fī-bāṣōr u-āl-gūman dāīra biha.

ki-lāḥgēt l-dār-^{rāz}ālha u-ṣāfētha l-fār^{zāu}tiā, bidāt tqīr mēnha, ṣ^ula-ḥāṭ^r ligātha aṣqār mēnha u-aṣān mēnha u-lābsa ḥēir mēnha; u-b-ōṣ-ṣāḥ^h la-bāt tuārrī-lha b-ālli mēzza mēnha. u-kānt ^uḍḍāl^l tāṣāb eimāha u-tāṣmāl-lha qa-qārḍha.

uāḥd-ēn-nḥār gātt-ālha r-rīm :

« iā-lālla ^um^m-ḥāni ! ṣātiā nṣūf dār-ēd-ḍiḥīra u-ād-diār l-ūḥra lli msākkra b-ēz-zikār^m; ma-ḍā-bik tuārrihēm-li ilā-n-kūnti mm^uā ? »

nātḡēt-liha ^um^m-ḥāni :

« iā-fārḥi, kifāṣ ma-nuārrī-š l-bēnti dār-ēd-ḍiḥīra ? »

u-nāḥḥēt ḥēzma mifātīḥ mēn-bāṭrūrha u-qidāt thēl^l f-ād-diār uāḥda b-uāḥda. ki-dāḥlēt ēr-rīm l-dār-ēd-ḍiḥīra, sāft ēz-ziār ntāu^uz-ēd-dhān msūtfa fī-ḥūṣṣa u-l-^uṣkūk mbāttha fī-l-ārḍ u-mizāud-ēd-dḡig u-āt-tšīsa u-sinādīg-ēd-dāgla u-bāllārāt-āl-ṣiṣāl u-mihāris-ēs-sūkk^r. u-rāḥēt l-dār ūḥra ušāftha mēammra b-ēz-zirābi u-āl-ḥināb^ul

jouer avec elle, à satisfaire tous ses désirs.

Un jour, Rim lui dit :

« O Madame Oum Hani, je voudrais bien voir la pièce aux provisions ainsi que les autres chambres qui sont verrouillées. Vous plairait-il de me les montrer, si vous êtes ma mère ? — « Et pourquoi donc, dit l'autre, ne montrerais-je pas le grenier aux provisions à ma fille ? » et, détachant un trousseau de clefs de sa ceinture, elle s'en fut ouvrir les pièces l'une après l'autre. Lorsque Rim pénétra dans la salle aux provisions, elle vit les jarres de beurre de conserve rangées dans un coin, les outres de beurre frais déposées sur le sol, les peaux pleines de farine de blé et d'orge verts, les caisses de dattes, les bocaux de miel et les pains de sucre. Passant dans une autre chambre, elle la vit remplie de tapis, de bandes de tente, de coussins

وشافها معمّرة بالزراي والحنابل ووسايد الملقوط والحوالي وعقبت لدار السروج والسنّيات
والحاصل من ذاك ما خلّات حتّى دار

طال الزمان وعادت مولاة البيت تجزع من ضرّتها وتحقرها وتخدمها أكثر من العزّيّة
تنوّضا قدّام عين الفجر وباش تحلب البقرات وتخلّيها تمخض وحدها وما تعطيا غير الحرشاية في
الغدا وكانت الرّيم عزيزة في بيت أبيها ما تاكل غير الحمير والعسل والزبدة وكي جات لبيت سعد
ولّات ما تشبع شى وتخدم كي الخادم كانت ديمة مزينة مشهّرة ولّات لابسة شلاق مقطّعين
وموتّخين بالحموم والبعر

واحد النهار جات تطلّ عليها امّها لقلتها دايرة كي الطلّابة بدات تندب وتقول
على من راكي حازنة يا بنتي علاش ما تزّيني شى روحك وما تخفي شى كي بكري باش
يشتيك راجلك

قالت لها الرّيم

لحتوني في هذا القبر وتزيدوا تهدروا انا شاتية نزّين روحي ونغسل شلاتي وبالصحّ امّ
هاني ما تخلّيني شى نزّيج نطلّ نخدم من اليّ يتشقّ البجر ان يطيح الليل وكي نطلبها في شوي
صابون تقول لي يا اخي القبائل يطلّوا غادين جاين علاش ما تشري لك شى طرف انا يطلّ

de laine tissée, et de couvertures. Puis elle alla dans la chambre des selles et des plateaux de cuivre. Bref il n'y eut pas de pièce qu'elle ne vit.

Le temps s'écoula, et la maîtresse de maison s'était mise à jalouser sa co-épouse. Elle la brimait et la faisait travailler plus qu'un souillon, la tirant du sommeil avant l'aube pour traire les vaches, la laissant baratter toute seule, ne lui donnant que du pain grossier à son dîner. Rim était, dans la maison de son père, l'enfant chérie qui ne mangeait que du pain blanc, du miel et du beurre frais. Maintenant qu'elle était dans la maison de Sâd, elle ne mangeait pas à sa faim et travaillait comme une négresse. Elle, toujours si propre et si soignée, elle était maintenant habillée de vêtements déchirés, tout souillés de suie et de crotte.

u-ṣisāid-əl-mālgūt u-əl-hināli. u-ṣāgbēt l-dār-ēs-srūž u-ṣs-snejjāt. u-əl-hāsūlu mēn-ṣāk ma-hāllāt hātta-dār.

tāl ʿez-zimān u-ṣādēt mūlāt-əl-bēit tēzzōs mēn-ḍārreṯha u-tāhgārha u-thāddāmha kṯār māl-l-ṣāzrūja : tnāuūḍha gūddām-ṣaīn-əl-fāžer u-bāš tāhlāb ʿl-bāgrāt u-thāllīha tūmhōḍ uḥēdha, u-ma-tāṣtēha qa-l-hārsāja f-ʿl-qidā. u-kānt ʿr-rīm ʿizīza fi-bēit-ʿbbʿēiha, ma-tākūl qa-l-himīr u-ʿl-ṣisāl u-ʿz-zābda; u-ki-žāt l-bēit-sāʿd, uāllāt ma-tāšbāʿ-s u-tāhdām ki-l-hādām. kānēt dīma mzejjina mšāhhra, uāllāt lābsa šilālḡ mḡāṭṭein u-muāssḥin b-ʿl-hmām u-ʿl-biṣār.

uḡd-ēn-nhār žāt ttōl ʿāliha ʿummha; ligātha dāira ki-t-tāllāba. bidāt tēndēb u-tḡūl :

« ʿāla-mēn rāki hāzna iā-bēnti? ʿālaš ma-tzejjni-s rōhk u-ma-ttāḥfīs ki-bēkri bāš ištik rāžlēk? »

gātt-šlha r-rīm :

« lēhtūni fi-hād-əl-gibār u-dzidu tāhḍro? āna šātja nzejjin rōhi u-nāqsāl šilālgi; u-b-ṣs-šāhʿ m-m-hāni ma-thāllini-s nrejjih! nḍāl! nāhdām m-šlli- iṣšāḡ ʿl-fāžer n-iṯēh ʿl-lēil, u-ki-nūtlōbha fi-sūei-šābān tḡūl-li : iā-hhi l-qibāil iḍāllo qādīn žājjin, ʿālaš ma-tēšri-lēk-s tārf? āna iḍāl! iḡktūl fūja š-sār u-hēja trōh tāhbāz ʿl-ftēr

Sa mère vint la voir un jour et la trouva mise comme une mendiante. Elle se mit à se lamenter et à dire :

« Quel deuil portes-tu, mon enfant? Pourquoi ne te pares-tu pas et ne te soignes-tu pas comme avant, pour que ton mari t'aime? —

« Vous m'avez, lui répliqua Rim, jeté dans ce tombeau et vous osez encore me parler? Je voudrais bien me parer et laver mes vêtements ; mais Oum Hani ne me laisse pas souffler ! De la pointe de l'aurore à la tombée de la nuit, je ne fais que trimer, et, quand je lui demande un peu de savon, elle me répond : les colporteurs kabyles passent et repassent sans cesse, que ne t'en achètes-tu un morceau? Alors que la faim me tenaille à longueur de journée, Oum Hani, elle, va pétrir des croquettes et des galettes au beurre, et fait des gâteaux de

يقتل في الشرّ وهي تروح تخبز الفطير والمذكّر وتدير الرفيس وتاكل عما اولادها وكي يجوا مواليها
يشوفوها تعطي لهم مزود الفريك والعكك والماشي دقلة وانا ما نذوق منهم وا لو
كي راحت امّها عادت ترّبي في الجاج وتبيع للحمالات وتدس الدراهم حتى ان يجوا القبائل
وتشري من عندهم المناديل وتبعث عما الخماسة يجيوا لها الوقاوت والروب وقرع اللوبان في
السوق ولّات تغسل وتبدّل صبحه وعشيّة وتحرقص وتكحلّ وعادت منين تشوفها ضرّتها
تقول لها

دنّقي دنّقي طفلة هنا تقولي ما زالت عروس

وتنطق ليها الريم وتقول

واش فراك فيّ ما زلت زينة وما زلت صغيرة وما سّمّاوني الريم غير الريم
كان واحد الطالب شريف ديمة قاعد عند الحاج سعد وعمره في الدنيا ما يخطي حوشه والحاجة
الّي يشنّيا يعطوها له لهذا المرّة صيرّت له مولاة البيت وكي جا دارت له رفسة غير تسيل
بالدهان وطيبّت له بريق قهوة وقالت له

ماني شي ميلحة عما ضرّتي وما ذا بيّ نسحرها

قال لها

كوني متهنّية

وراح شري العقاقير وقرا عليهم وعطاهم لها باش توكلّمهم للريم وبالصّح غدوة من ذاك صبحت

dattes qu'elle mange avec ses enfants ; et lorsque les gens de sa famille viennent la voir, elle leur donne des peaux pleines de semoule de blé et d'orge verts et des outres de dattes sèches, toutes choses dont je ne goûte rien.»

Après le départ de sa mère, Rim entreprit d'élever des poulets qu'elle vendait aux Hmalat, et de mettre de l'argent de côté, en prévision de la venue des colporteurs, à qui elle achetait des foulards ; par l'entremise des serviteurs, elle faisait emplette au marché de voiles, de robes et de flacons de parfum. Elle se mit à faire toilette, à se changer matin et soir, à se farder, à se noircir les cils. Toutes les fois qu'Oum Hani la voyait, elle lui disait :

« Voyez, voyez notre jeune fille ! on la dirait encore jeune mariée ! »

u-l-^omdākk^r, u-^oddir r-rfis u-tākūl ^εma-ulādhā; u-ki-izū mm^oālīha iṣūfūha tāṣṭē-
lhum mizāud-āl-frik u-l-^oekūk u-āl-ma-šši-dāgla; u-āna ma-nḍōg mēnhum uālu. »

ki-rāht ummha, ^εādēt trābbi f-āl-zāz u-tbē l-āl-himālāt u-^oddēs ^{ēd}-dirāh^m,
hāttā-n-izū l-qibāl; u-tēšri mēn-^εāddhum āl-minādīl; u-tābeāθ ^εma-l-himāmsa
izibū-lha l-ugāuāt u-ār-ruāb u-qirā^ε-āl-lūbān f-ās-sūg. uāllāt tāqsāl u-tbādd^ol šābha
u-^εšūiā u-thārg^os u-thāh^hl. u-^εādēt mnēin tšūfha ḍārretha tḡūl-lha :

« dānngi, dānngi, tōfla hna! tḡūli ma-zzālēt eirūs! »

u-tāntāg liha r-rīm u-tḡūl-lha :

« uās fārrāk flūiā? ma-zzālēt zēina u-ma-zzālēt šqira, u-ma-sāmmūni r-rīm qa-r-
rīm! »

kān uāhd-ēt-tāl^b šrif dīma gā^εd ^εānd-āl-hāz sā^εd, u-^εōmrō f-ād-dēniā mā-
iōhte hāuū; u-āl-hāza lli nīstīha iāṣṭōhā-lu. l-hād-āl-mārra šāvrēt-lu mūlāt-āl-bēt.
u-ki-zā dārt-lu rāfsa qa-tstl b-ēd-dhān u-tāvbēt-lu brīq-qāhūq u-gālēt-lu :

« ma-nī-š mliha ^εma-ḍārri u-ma-ḍā-būiā nēshērha. »

gāl-lha :

« kūni mēthānniā. »

u-rāh širā l-^εiqāqr u-qirā ^εlīhīm u-^εiṭāhām-lha bās tuākkālhum l-ēr-rīm.

Et Rim lui répondait :

« Qu'est-ce qui te mêle à mes affaires (la mère)? Je suis encore jolie et jeune et on ne m'a pas appelée Rim pour rien (i. e. : on ne m'a appelée la gazelle que [parce que je suis comme] la gazelle)! »

Il y avait à demeure chez El-Hadj Sād un taleb qui était chérif; il ne quittait jamais la maison et tout ce qu'il désirait, on le lui donnait. La maîtresse de maison, un jour, l'envoya chercher. Lorsqu'il vint, elle lui fit une galette qui dégoulinait de beurre et lui prépara un plein récipient de café; puis elle lui dit :

« Je ne suis pas au mieux avec ma co-épouse, et je voudrais bien lui jeter un sort. —

« Sois satisfaite, lui répondit-il. »

Il alla acheter des drogues, sur lesquelles il lut des formules, et il les lui donna pour qu'elle

أم هاني مريضة طايحة في الفراش وتنازع ما قومت تنوض ما قومت تاكل لاغوا لها للطلاب
وكتب لها كتاب ولاكن صعب عليها المرض وأداوها لبيت أبيها قدام لا تروح عطت المفاتيح
للريم ووصاتها وقالت لها

استحفظي على السميد الابيض والدهان وعسي الراعيات لا يعودوا يخونوا الزبدة ما تديري
كسرة العيال غير من الدقيق الاحمر وتهلاي في الشريف عودي ذكرى له كل عشيّة
راحت أم هاني وعادت الريم هي مولاة البيت وكانوا النساء ما ياكلوا غير الكسرة
الحمر وما يشربوا غير الشنين ولات تعطي لهم من دقيق البالة والدهان والدقلة وصبح البريق
غير يغني فوق النار وعادوا الحماسات يشتها ويعزوها على خاطر ما تشد عليهم وا لو وترحمهم
بشوي زبدة وشوي دوا وشوي سكر وبدات تنحف في روحها خير من الي كانت وتلبس غير
ملاحف ووقاوات بركسان وتروح لراجلها كان الحاج سعد راجل كبير شايب وبالصح ما زال
كي العود بصحته خير ربي عادت كل ليلة تجي في زي آخر ويباتوا مقصرين حتى ان يطلع النهار
واحد الليلة قالت له

أم هاني شرفت وكلّ نهار ميسّنة وما تطيق شي تقوم بالبيت يليق في حوش كي هذا مرّة
ناشطة وحاذقة وصغيرة تشدّ المفاتيح

قال لها

هذا الشي ساهل روجي من اليوم راكي انتي مولاة البيت

les fasse manger à Rim. Mais voilà que le lendemain ce fut Oum Hani que le matin trouva
malade : terrassée sur son lit, gémissante, elle ne pouvait ni se lever ni manger. On lui amena
le taleb qui lui fit des amulettes ; le mal ne fit qu'empirer. On emporta la malade dans sa
famille. Mais, avant de partir, elle remit les clés à Rim et lui fit ses recommandations :

« Économise la semoule blanche et le beurre de conserve, lui dit-elle. Veille bien à ce que
les bergères ne volent pas le beurre frais. Ne fais le pain des femmes que de farine noire, et
prends bien soin du chérif : prépare-lui chaque soir sa galette grasse. »

Oum Hani partit, et ce fut Rim qui devint maîtresse de maison. Aux femmes qui ne man-
geaient que du pain grossier et ne buvaient que du lait coupé d'eau, Rim donna de la farine
fine, du beurre, des dattes ; et dès le matin, la cafetière chantait sur le feu. Les servantes se
prirent d'affection pour Rim et la chérèrent, car elle ne les privait de rien, leur faisant même

u-b-ös-säh^h qūduq mēn-dāk sdbhet^h u^m-hāni mirēda : tāiha f-āl-frāš u-tnāz^e ma-gāu^mmēt tnōd, ma-gāu^mmēt tākūl. lāqāu-lha l-ēt-tāl^b u-ktāb-ālha k^mtāb u-lākīn šēqb ē^aliha l-mirād. u^mddāu^hha l-beit-^mbb^hēi^hha. gūddām-la trōh ēitāt āl-mifātīh l-ēr-rīm u-uāšsātha u-gātt-ālha :

« stāh^efde ē^al-ēs-smīd l-ābād u-ād-dhān u-ēšsi r-rāēiⁱād l-izūdu iāhūnu z-zābda. ma-ddiri kēsret-l-ēiāl qa-mn-ēd-dgīg l-āhmār u-thāllāi f-ās-šrīf : ēūdi šākkri-lu kūl-ē^ošūiā. »

rāht^h u^m-hāni u-ēād ēr-rīm hēiā mūlāt-āl-beit. u-kānu n-nisāutn ma-īdklu qa-l-kēsra l-hāmra u-ma-īš^or^obu qa-s-šnīn, uāllāt tāetē-lhum mēn-dgīg-āl-bāla u-ād-dhān u-ād-dāgla, u-šbāh āl-brīq qa-īqānni faug-ēn-nār. u-ēādu l-hāmmāsāt ištāha u-īēōzzūha ē^ala-hā^r ma-tšēd^d ē^alihām uālu, u-tār^hhāmhum b-šūēi-zābda u-šūēi-duā u-šūēi-sūkk^r. u-bidāt tāthāf fi-rōhha hēir-m-ālli kānt, u-tālbās qa-milāh^ef u-ugāuāt bārksān, u-trōh ēr-rāžālha. kān āl-hāž sāē^d rāž^ol kbīr šāib; u-b-ös-säh^h ma-zzāl ki-l-ēād b-sāh^htu hēir-rābbi! ēādēt kūl-lēila dī fi-zēi-āh^or u-ibātu mēšsīn hātā-n-īāllās ēn-nhār. uahd-ēl-lēila gālēt-lu :

« u^m-hāni šōrfēt; u-kūl^h-nhār mēi^hta u-ma-ttēg-^š tqūm b-āl-beit. ilīq fi-hāuš ki-hāda mirā nāšta u-hādga u-sqīra tšēd^d āl-mifātīh ».

gāl-lha :

« hād-ēs-šēi säh^o. rōhi, māl-l-īdum rāki-nti mūlāt-āl-beit! »

de petites générosités de beurre frais, d'épices et de sucre. Elle se mit à prendre soin de sa personne plus encore que par le passé, et, ne s'habillant que de voiles légers et de parures de tulle, elle allait auprès de son mari. El-Hadj Sād avait déjà un certain âge et des cheveux blancs ; mais c'était encore, Dieu merci, un étalon dans toute sa vigueur ! Chaque nuit, elle venait dans une nouvelle toilette, et ils passaient la nuit à folâtrer jusqu'au lever du jour. Une nuit, Rim lui dit :

« Oum Hani vieillit ; elle est chaque jour plus fatiguée, et incapable de mener la maison. Dans une demeure comme celle-ci, il faut une femme alerte, entendue et jeune pour tenir les clés. —

« C'est chose bien facile, lui répondit-il. Tiens, à partir d'aujourd'hui, c'est toi qui seras la maîtresse du logis ! »

عدّات أمّ هاني أيام عند بيت أبيها وجابوها خاوتها وكي دخلت للحوش وراحت لدار
العيال شافت ضرّتها والحمّاسات والراعيّات قاعدين فوق الزراي التي كانت مدسوسة وشافت
الخدام تطيّب في الخمر والبرم منصوبة والبريق يغلي في وسط بوعة تحت الروزنة ناضوا الحمّاسات
وحبّوا رأسها وحطّوا لها وسادة وكي ريجت وشربت وكلات نطقت للنساوين وقالت لهم

تقولي راكم معرّسين واش من حمار مات

قالت لها الريم

من التي رحتي انتي رانا ديمة في عرس جديد الدنيا خير ربّي وعلاش ما نفّروها شي لمن
رايحة تبقى هذا الخيرات يا لالة أمّ هاني

هذا الخيرات لمواليهم يا بنتي-حنوما ما نسالوا فيها وا لو ربحوا بيت سعد الا كتي انتي

تصّرّفي في ارزاقهم

نتصّرّف ونزيد نتصّرّف انا بيّ كلام الناس باش ما يقولوا شي الحاج سعد قاتله الشر

ونساوينه ياكلوا غير الرغدة ويتحساوا بالشنين والدنيا التي عطاها له ربّي غير تتلاوح

ان تعياي خالية البيت يا بنتي بالصّحّ تخزني عليّ الا ما طلّقتك شي

جات نايزة وطلبتها في المفاتيح ولاكن لا بات تعطيهم لها الريم وقالت للحمّاسات

خبّروها خبروها ما زالت ما هي شي عارفة

وصدّت لامّ هاني وقالت

Oum Hani passa plusieurs jours dans sa famille, puis ses frères la ramenèrent. Quand elle entra dans la maison et pénétra chez les femmes, elle vit sa co-épouse et les servantes et les bergères assises sur les tapis qui étaient gardés en réserve ; elle vit la négresse qui faisait cuire le pain levé, les marmites sur les pierres du foyer, la cafetière qui bouillait au milieu de la cendre ardente sous le jour du plafond. Les servantes se levèrent et lui embrassèrent la tête et lui disposèrent un coussin. Après s'être reposée, après avoir bu et mangé, elle s'adressa aux femmes :

« On dirait, leur dit-elle, que vous êtes en fête ! Quel grand événement est-ce donc (m. à m. quel âne est mort) ? —

« Depuis que tu es partie, lui répliqua Rim, chaque jour amène fête nouvelle ! Nous avons la vie large, pourquoi ne pas en jouir ? A qui reviendront tous ces biens, Madame Oum Hani ? —

ṣāddāt "m-hāni ʿiḡām ṣānd-beit-"bb"ḡiha u-ṣābūha ḡāuṡṡha. u-ki-dāḡlēt l-āl-
ḡāuṡ u-rāḡet l-dār-l-ṣāḡl, ṣāḡet ḡār-rēṡha u-āl-ḡāmmāsāt u-ār-rāṣi'ḡāt ḡāṣdīn faḡ-
ṣ-zirābi lli kānēt mādsūsa; u-ṣāḡt āl-ḡād'm ttāi'ḡb f-āl-ḡimīr u-l-ḡbrēm mānsūba
u-āl-briḡ ḡḡli fi-uṡṡ-būqa tāḡt-ḡr-rōzna. nādḡ l-ḡāmmāsāt u-ḡābbu rāṡha u-ḡāṡṡ-
lha uṣāda. u-ki-rēḡḡet u-ṣārḡet u-klāt, nāḡḡet l-ḡn-nisāuīn u-ḡāṡt-ālhum :

«ḡḡli rākum mēḡrrsin! uṣṡ-mēn-ḡmār māt?»

ḡāṡt-ālha r-rīm :

«m-ālī rḡḡti-nti, rāna dīma fi-ṣḡrs ḡdid! ḡd-dēḡia ḡeir-rābbi, u-ṣlāṡ ma-
nāḡḡrōḡā-s? l-ḡmmēn rāḡha tābqa ḡād-āl-ḡeirāt, ḡā-lālla "m-hāni? —

«ḡād-āl-ḡeirāt l-ḡmm"ālīḡm, ḡā-bēnti. ḡnūma ma-nṣāṡu fiha uṡṡ. rābbu beṡ-
ṡṣṡd ila kūnti-nti tāṡṡārḡfi fi-rzāḡhum! —

«nēṡṡārḡf u "nzid nēṡṡārḡf. āna blīḡa kilām-ḡn-nāṡ bāṡ ma-ḡḡulū-s : āl-ḡāṡ ṡṡṡd
ḡāṡṡ ṡ-ṡār; u-nisāuīnu ḡāḡṡu ḡa-r-rāḡda u-ḡṡḡṡṡāu b-ṡṡ-ṡnīn, u-ṡd-dēḡia lli
ṡiṡāḡ-lu rābbi ḡa-tlāuḡḡ! —

«n-tāṡiāi ḡāḡa l-beṡ, ḡā-bēnti! b-ḡṡ-ṡāḡḡ tāḡzni ṡlīḡa ila ma-tāḡḡāḡṡḡk-s!»

ṡāt nāḡda u-tāḡbēṡha f-āl-miṡṡtiḡ, u-lāḡn la-bāt tāṡṡḡḡm-lha r-rīm u-ḡāḡēt l-āl-
ḡāmmāsāt :

«ḡābbṡūha, ḡābbṡūha! ma-zzāḡēt mā-i-s ṡārḡa!»

u-ṡāddēt l-ūmm-hāni u-ḡāḡēt :

« Ces biens appartiennent à leurs maîtres, ma fille. Nous n'y avons nul droit. Elle s'enrichira
la maison de Sād, si c'est toi qui gères ses revenus! —

« Je les gère et continuerai de les gérer. Je tiens à ce que les mauvaises langues ne disent
pas : El-Hadj Sād vit dans la misère ; ses femmes ne mangent que du pain d'orge arrosé
de lait mouillé, alors que le bien que Dieu lui a donné ne fait que tomber en pourriture! —

« Tu vas finir par ruiner la maison, la fille ! Mais, que tu prennes mon deuil si je ne te fais
répudier ! »

Elle se leva alors et lui demanda les clés, mais Rim, refusant de les lui donner, dit aux
servantes :

« Dites-lui, dites-lui la nouvelle. Elle ne sait pas encore ! »

Et, s'adressant à Oum Hani :

Bulletin, t. XLIV.

5

حاجيتك انا الّی ولّیت مولاة البيت و الا ان ما بغيتي شی تامنيني روجي سقسية
كانت الفرجاویّة مینّة وكي سمعت الريم غير ربي لا طاحت على وجهها ونايفت راجلها
وعادت ما تنوض شی من الفراش ما تاكل ما تشرب وتظلّ غير تنازع صبحة وعشّة وكي يحوا
يطلّوا عنها ياخذها المسكون كّب لها الشريف وما فادت شی السكبة صعب عاها الحال عبطوا
لبيت ابّيا جاوا خاوتها وجابوا بغاة باش يدوها وصلوا للوش ودخلوا للحاج سعد وقالوا له
ما ذا بيك تسرح لنا اختنا تعارفنا بالزينة نتفارقوا بالزينة
راحت امّ هاني لبیت ابّيا وقعدت الريم بلا ضرة واشتغلت غير بالبيت والحماسات والراعیات
عادوا الكلّ يشوها والناس الكلّ يجذبوها بالخير وبالصبح الشريف ولّی كلّ نهاريشي منها للحاج سعد
هذا المرأة ان تعيا مرّجتك كها رجت امّ هاني قريتها في الكتاب وشفتها في خطّ الرمل
خوذ رايي خير لك طلقها وتهنّا منها الا ان كان شی ما صار انا خاطي
المزينة الّی كان الحاج سعد ما يتصرّش له شی على خاطر في كلّ ليلة كانت الريم ترويه كي
البعير العطشان وتصرعه بالروايح وتكلّخ له من الّی غابت امّ هاني عاد الشريف ما ياكل غير
الرغدة يا حمره من الّی كان يحوز المذكر بالتهوة والرايب عاد يتشهي في كلّ حاجة وعادت
الريم ما تحنّ عليه بوا لو حتّى بشدق مطاوع وبجمنه حليب عيا يكّيب ويسحر وما فاد وا لو
واحد النهار رفد مزوده ودبّوسه وقفل وقبل لا يروح قال لهم
هذا الطفلة تقصّر والا تطول ان تعيا قاتلني بالشّر نروح نطلب في الدشور خير من الّی نقعد هنا

« Apprends donc que c'est moi qui suis maîtresse de maison. Et si tu ne me crois pas, va lui demander, à lui ! »

La vieille épouse était malade, et, lorsqu'elle entendit Rim, peu s'en fallut qu'elle ne tombât sur la figure. Elle bouda son mari et en vint à ne plus quitter son lit, à ne plus manger ni boire, geignant sans arrêt, matin et soir ; et, quand on venait la voir, il lui prenait des crises. Le taleb lui fit des amulettes, mais sans succès. Comme elle allait de plus en plus mal, on prévint sa famille. Ses frères vinrent avec une mule pour l'emmener. Ils arrivèrent au logis, entrèrent chez El-Hadj Sâd et lui dirent :

« Laisse partir notre sœur. En bons termes nous nous sommes connus, en bons termes nous nous quitterons. »

Oum Hani repartit à la tente de son père, et Rim, demeurant sans co-épouse, fut seule à tenir la maison. Toutes les servantes et les bergères l'aimaient et l'on n'en disait que du bien.

« *hāzēitēk āna lli uāllēit mūlāt-āl-bēit u-ilā-n ma-biqēiti-š tāmnīni rōhi sāqsih!* »
kānt āl-fāzāwūliā mēi'ia, u-ki-sāmeēt ēr-rīm, qa-rābbi la-tāhet ēla-užāhha. u-
nāifēt rāzāhha u-ēādēt ma-tnōd-š māl-l-frāš, ma-tākūl ma-tūsrōb; u-ḡḡāl' qa-tnāzē
šābha u-ēšūiā; u-ki-izū itōllō ēānha iāhūḡha l-māskūn. ktāb-āhha š-šrif u-ma-fādēt-š
āl-kēiba. šēōb ēliha l-hāl, ēāi'tō l-beit-^ubb^uēiha. žāu hāwūtha u-žābu bāqla bāš
iiddūha. uāšlō l-āl-hāuš u-dāhlu l-āl-hāž sāē'd u-gālū-lu :

« *ma-dā-bik tsārrāh-ēnna ūhūūtna. tsārāfna b-ēr-zēina, nēlfārgu b-ēr-zēina.* »
rāht ^um^m-hāni l-beit-^ubb^uēiha u-gāēdēt ēr-rīm b-la-dārā u-šāqlēt qa-b-āl-bēit.
u-āl-hāmmāsāt u-ēr-rāzi'jāt ēādu k-kūl' ištūha u-ōn-nās ^uk-kūl' ižōbdūha b-āl-hēir.
u-b-ōš-šāh' ēš-šrif uālla kūl'-nhār iškī mēnha l-āl-hāž sāē'd :

« *hād-āl-mirā n-tāēia mārāhhzātēk ki-ma rāhhzēt ^um^m-hāni. qirēi'tha f-āl-k^utāb*
u-šēftha fi-hāf-ēr-rimāl. hūḡ rāi, hēir-lēk : tāllāgha u-thānna mēnha. ilā-n kāš ma
šār, āna hāte! »

l-^amzūiā lli kān āl-hāž sāē'd ma-iēssārāš-lū-š ēla-hāt^r fi-kūl'-lēila kānt ēr-rīm
tērūth ki-l-^abēir l-ēātšān u-tāš^rreu b-ēr-riwāi^h u-thāllāh-lu. m-ālli qābt ^um^m-hāni
ēād ēš-šrif ma-iākul qa-r-rāqda. iā-hāsrah m-ālli kān izāwū^z l-^amḡākk^r b-āl-qāhūa
u-ēr-rāib? ēād ištāhha fi-kūl'-hāza u-ēādēt ēr-rīm ma-thēn' ēli' b-uālu hātta b-
ōšāḡ-mātlōē u-b-zāqmēt-hilib. ēiā iktāb u-išhēr u-ma-fād uālu. uahd-ēn-nhār, rfēd
mēz^udu u-dābbūsu u-gāff^l. u-gāb^l-lā irōh gāl-lhum :

« *hād-ēt-tōfla iḡāss^r u-ālla ttāwū^l n-tāēia gātlētni b-ās-šār! rōh nūtlōb f-ād-*
dšūr; hēir m-ālli nūḡēōd hnā! »

Par contre, le chérif allait chaque jour se plaindre d'elle à El-Hadj Sād :

« Cette femme-là va finir par t'empoisonner, comme elle a empoisonné Oum Hani. Je l'ai lu dans le livre et je l'ai vu dans le sable. Suis mon conseil, cela vaudra mieux pour toi : répudie-la et débarrasse-toi d'elle. S'il arrive quelque chose, je n'y serai pour rien! »

Heureusement qu'El-Hadj Sād faisait la sourde oreille : c'est que toutes les nuits Rim l'abreuvait comme un chameau assoiffé, l'enivrait de ses parfums et en jouait à sa guise. Depuis le départ d'Oum Hani, le chérif ne mangeait que du pain d'orge. Où était-il le temps où il avalait la bonne galette en buvant du café et du lait caillé? Il en vint à convoiter toutes choses, mais Rim, sans aucun égard, ne lui faisait même pas la grâce d'une bouchée de pain blanc ni d'une gorgée de lait. Il se fatigua à lui jeter des sorts et à la conjurer : rien n'y faisait. Un jour, il prit sa besace et son bâton et décampa. Mais, avant de partir, il dit à la maisonnée :

« Cette fille-là, tôt ou tard, finira par me faire crever de faim! Mieux vaut pour moi aller quêter dans les villages que rester ici! »

PHONÉTIQUE.

On n'étudiera pas ici dans le détail toutes les particularités phonétiques du parler de Bou-Saâda. Pour en prendre une idée d'ensemble, il suffira de se reporter au mémoire que M. Dhina a consacré à la phonétique et à la morphologie du parler des 'Arbāe (cf. *R. A.*, n^{os} 376-377, 3^e et 4^e trimestres 1938, p. 313). Celui de Bou-Saâda est du même type. L'un et l'autre de ces idiomes peut être rattaché au groupe de parlers sahariens qui constituent ce que M. Cantineau a appelé le type A (cf. *R. A.*, n^{os} 372-373, 3^e et 4^e trimestres 1937, p. 703).

CONSONANTISME.

On se contentera de signaler les faits caractéristiques suivants :

- conservation des interdentales;
- prononciation de la spirante *ž* sans élément initial dental;
- passage absolu de *γ* (ghāine) à *q* (qāf);
- passage de *q* (qāf) à *g* (gāf) dans tous les mots qui ne sont pas empruntés soit à la langue savante, religieuse, soit à des parlers étrangers à la région.

VOCALISME.

Outre la conservation assez générale des diphtongues anciennes, l'apparition d'une certaine harmonie vocalique et l'importance relative des alternances vocaliques dans le système verbal (cf. ci-dessous, p. 57 et sqq), on signalera un fait particulier, assez rare dans les parlers maghribins pour constituer un trait distinctif du langage de la région de Bou-Saâda : la présence possible, en syllabe prétonique, d'une voyelle *i*, de timbre pur et de longueur moyenne. Ce phénomène mérite d'être décrit et étudié dans le détail.

EXPOSÉ DES FAITS.

I. Formes verbales.

D'une façon générale, *i* apparaît après la première radicale aux personnes du verbe trilitère dont le radical affecte le schème $c^1 c^2 \check{v} c^3$ frappé de l'accent.

A. — Pour la première forme des verbes sains, la considération du timbre de la voyelle du radical au parfait et à l'imparfait conduit à distinguer (comme il sera dit à la morphologie) cinq types nettement caractérisés : *feāl-iāfeāl* ; *feāl-iūfeāl* ; *feēl-iēfeēl* ; *feēl-iūfeēl* ; *feūl-iūfeūl*. C'est au parfait des deux premiers seulement que le phénomène considéré apparaît. En voici quelques exemples :

du type *feāl-iāfeāl*,

<i>hirāθ</i> ,	il a labouré	<i>sirāqtum</i> ,	vous avez volé
<i>hiṣādna</i> ,	nous avons moissonné	<i>hiṣān</i> ,	il est devenu en deuil
<i>liṣābt</i> ,	j'ai joué	<i>tiḥāfti</i> ,	tu t'es parée
<i>hiḷābti</i> ,	tu as traité (toi femme)	<i>ṣirāḍtum</i> ,	vous avez invité
<i>siḥārt</i> ,	tu as veillé (toi homme)	<i>riḥālna</i> ,	nous avons décampé, etc.

du type *feāl-iūfeāl*,

<i>giṣād</i> ,	il s'est assis	<i>niḥārt</i> ,	j'ai nié
<i>hirābna</i> ,	nous nous sommes enfuis	<i>hiḡānti</i> ,	tu as transvasé (toi femme)
<i>hiṣārt</i> ,	tu as regardé (toi homme)	<i>niṭār</i> ,	il a arraché
<i>dihālti</i> ,	tu es entrée	<i>hiṇāgtum</i> ,	vous avez étranglé
<i>hiṣāztum</i> ,	vous êtes sortis	<i>biṣādna</i> ,	nous avons limé, etc.

Par contre, l'*i* n'apparaît pas :

a) lorsque la présence de désinence à initiale vocalique modifie la répartition syllabique du radical, qui affecte alors le schème $c^1 \check{v} c^2 c^3$:

<i>hārθu</i> ,	ils ont labouré	<i>gāṣdu</i> ,	ils se sont assis
<i>tāḥfet</i> ,	elle s'est parée	<i>hārżēt</i> ,	elle est sortie, etc.

b) lorsqu'un pronom à initiale vocalique vient suffixer la forme de la troisième personne du singulier, dont le schème devient alors $c^1 \check{v} c^2 c^3$.

La conjugaison du verbe assimilé ne semble jamais présenter d'i en première radicale. La sonante initiale conserve, lorsque le radical est de schème $c^1 c^2 \check{v} c^3$, une articulation vocalique : *uṣṣa* « il a fait mal », *uḥḥa* « il s'est trouvé dans l'embarras », etc.

Les verbes sourds ne donnent évidemment pas, non plus que les verbes concaves, matière à remarque, le schème étant uniformément de type $c^1 v c^2 c^2 c^1 \bar{v} c^3$: *ṣḥḥa* « il a pris, serré », *naḥḥa* « il s'est levé », etc.

Quant aux verbes défectueux (et l'on range dans cette catégorie toutes les formes dont le parfait est de type *faa*, d'origine ancienne ou de création dialectale), ils présentent à toutes les personnes du parfait l'i prétonique de première radicale, tels :

<i>tifā</i> ,	il s'est éteint	<i>bikā</i> ,	il a pleuré
<i>ṣimāt</i> ,	elle est devenue aveugle	<i>miṣāt</i> ,	elle est partie
<i>birṣiti</i> ,	tu es guérie	<i>ṣiṣit</i> ,	j'ai donné
<i>bidṣina</i> ,	nous avons commencé	<i>siṣitum</i> ,	vous avez irrigué
<i>biṭāu</i> ,	ils ont tardé	<i>ṣirāu</i> ,	ils ont couru, etc.

auxquels on joindra les formations dialectales :

<i>ḥiḥā</i> ,	il a pris	<i>liḥāu</i> ,	ils ont refusé
<i>kilāt</i> ,	elle a mangé	<i>gidṣina</i> ,	nous avons allumé, etc.

B. — Aux formes dérivées, l'apparition d'i prétonique n'a pas la même constance qu'à la forme simple.

On ne la constate pas aux 2^e et 3^e formes, dont les schèmes, respectivement $c^1 \check{v} c^2 c^2 \check{v} c^3$ et $c^1 \bar{v} c^2 \check{v} c^3$ comportent obligatoirement une voyelle morphologique de première radicale : *raḥḥab* « il a fait monter à cheval », *ṣamḥ* « il a pardonné », etc.

Pas davantage à la 4^e forme, qui est supposée conservée dans des locutions exclamatives comme *ma-ḥḥāṣni* « comme je suis grand », *ma-ṣṣāqro* « comme il est petit » (classique *mā 'aḥṣālā*).

Pas davantage aux 5^e et 6^e formes, à préformante *t*- (dont la voyelle classique se trouve cependant en prétonique) : *ṭaḥḥam* « il a parlé », *ṭaḥḥal* « il s'est entretenu avec », etc.

La 7^e et la 8^e forme sont peu employées dans le parler. On n'en peut citer qu'un nombre d'exemples restreint. L'i prétonique n'y apparaît, quand le verbe est de racine saine, qu'aux formes où la deuxième radicale est suivie d'une voyelle :

<i>nḥirāḏ</i> , il a été labouré	<i>štirāk</i> , il s'est associé
<i>ḥnḥisād</i> , il sera moissonné	<i>tēštiqāl</i> , tu seras occupé, etc.

(en face de *nḥarḏēt*, *ḥnḥāḥdu*, *štarḥu*, *tēštāqli*, etc.)

Lorsque le verbe est de racine défectueuse, l'i est constant dans toute la flexion :

<i>nširā</i> , il a acheté	<i>štikā</i> , il s'est plaint
<i>nmiḥāt</i> , elle a été remplie	<i>štirāt</i> , elle a acheté, etc.

La forme réfléchie-passive à *t* initial, formation dialectale des plus courantes, présente constamment l'i prétonique considéré, dans les mêmes conditions que la 7^e forme, dont elle a le schème syllabique :

<i>tniḥāḏ</i> , il s'est secoué, ébroué	<i>ḥṯḥilāḥ</i> , il sera épouvanté
<i>tliḥāft</i> , je me suis enrhumé	<i>tētkinēs</i> , elle sera balayée
<i>tniḥāṭna</i> , nous avons bondi	<i>tētkiḥēf</i> , tu seras démasqué

(en face de *trāḥtēt* « elle a été attachée », *ḥṯtrēḥdu* « ils seront enlevés » etc.)

<i>teimā</i> , il est devenu aveugle	<i>tēliḥā</i> , tu seras barbu
<i>thiḥēit</i> , je me suis caché	<i>ḥṯniḥā</i> , il sera oublié
<i>tmilāu</i> , ils se sont remplis	<i>ḥṯḥindū</i> , ils se courberont, etc.

Aucune observation particulière pour les 10^e et 11^e formes, non plus que pour les verbes quadrilitères (primitifs ou dérivés).

II. Formes nominales.

Noms trilitères à vocalisme bref.

A) L'i prétonique apparaît dans un certain nombre de noms de schème $c^1c^2\check{v}c^3$ représentant le plus souvent des prototypes classiques *fāʿl*, *fāʿāl* (ou *fāʿil*).

En voici quelques exemples :

anciens *fäsl*,

<i>lihām</i> , viande	<i>mišāt</i> , deigne (à carder)	<i>bieār</i> , crottes
<i>niḥāl</i> , palmiers	<i>biqāl</i> , mulet	<i>zirāḥ</i> , céréales
<i>fhāl</i> , étalon	<i>sibāḥ</i> , lion	<i>birāḡ</i> , éclairs
<i>fhām</i> , charbon	<i>ḡibāḥ</i> , hyène	<i>niḥāl</i> , abeilles
<i>ṣihām</i> , graisse	<i>ḡihār</i> , dos	<i>rimāl</i> , sable
<i>mihāl</i> , goudron	<i>sigāf</i> , plafond	<i>ḡihāl</i> , ignorance
<i>biḥār</i> , mer	<i>ṣiḡāḥ</i> , terrasse	<i>ṣiqāl</i> , esprit, etc.
<i>ṣiḡām</i> , os	<i>ḡimār</i> , braises	

anciens *fääl* (parfois *fäil*),

<i>libān</i> , petit lait	<i>hiḡāb</i> , bois	<i>bigār</i> , bovins
<i>ḡibāl</i> , montagne	<i>disām</i> , matière grasse	<i>ḡilāb</i> , animaux conduits
<i>ḡiḡār</i> , mâle	<i>hināṣ</i> , serpent	au marché
<i>miḡār</i> , pluie	<i>ḡihāb</i> , or	<i>bilāḥ</i> , dattes vertes
<i>ḡimāl</i> , chameau	<i>fhāḡḡ</i> , cuisse	<i>ṣilāf</i> , noyaux, fourrage
<i>ḡirāb</i> , gale	<i>hiḡār</i> , pierres	<i>hiḡād</i> , jalousie
<i>kilāb</i> , rage	<i>siḡār</i> , arbres	<i>ṡirāṣ</i> , surdité, etc.
<i>ḡimār</i> , lune	<i>ṣiḡās</i> , lentilles	
<i>ṣiḡāl</i> , miel	<i>qilām</i> , ovins	

Il va sans dire que lorsque ces noms, par l'adjonction de la finale *a* (indice du féminin et notamment du féminin à valeur de singulatif), ou des suffixes pronominaux à initiale vocalique, passent au schème $c^1 \check{v} c^2 c^3$, l'*i* prétonique est exclu. Pourvus d'affixes pronominaux à initiale consonantique ou suivis d'un nom en état d'annexion, ils conservent *i*.

On notera, d'autre part, que l'*i* ne se trouve jamais dans les noms dont la première radicale est une semi-voyelle : *ubār* « poils de chameau », *urāḡ* « feuilles », etc.

B) L'*i* prétonique ne semble jamais apparaître dans les noms de schème $c^1 c^2 \check{v} c^3$ provenant d'anciens *fūsl*, *fīsl*, *'āfēāl*, *'ūfēāl*, ou dans les pluriels *fēil*, *fēl*, qui correspondent dans le parler à des pluriels classiques *fīāl*, *fūāl*.

<i>tfəl</i> , enfant	<i>ktāb</i> , livres	<i>grāb</i> , outres
<i>ržāl</i> , pied	<i>εgūl</i> , entraves	<i>εmēd</i> , poteaux, pieux
<i>δfōr</i> , ongle	<i>gbūb</i> , coupoles	<i>šnāb</i> , moustaches
<i>šqūl</i> , affaire	<i>hšūš</i> , angles (d'une pièce)	<i>lḥl</i> , barbes
<i>mhōr</i> , poulain	<i>εkūk</i> , petites outres	<i>εsē</i> , bâtons
<i>hlu</i> , deux	<i>qlūl</i> , gargoulettes	<i>hmdr</i> , rouge
<i>qfūl</i> , boutons	<i>sdēd</i> , lits	<i>hōār</i> , vert
<i>εšāb</i> , brindilles de bois	<i>tkēk</i> , rubans	<i>εuār</i> , borgne
<i>ruōb</i> , robes(!)	<i>žbāb</i> , jupes	<i>šbūε</i> , doigt, etc.

Noms trilitères à vocalisme long.

A) L'i prétonique apparaît dans les noms de schème $c^1 c^2 \bar{v} c^3$ représentant d'anciens *fāzāl*, *fāzūl*, *fāzēl*, pourvus ou non de la finale *a* ou *i* (qu'ils soient ou non en état d'annexion ou munis d'un pronom suffixe).

anciens *fāzāl* (*fāzāla*, *fāzālā*, *fāzālī*),

<i>qizāl</i> , gazelle	<i>hiḡāla</i> , sortes de couverture
<i>εilām</i> , drapeau	<i>riḡāma</i> , roumis, chrétiens
<i>qimām</i> , brume	<i>εirāḡa</i> , nus
<i>šibāh</i> , matin	<i>εiḡāša</i> , assoiffés
<i>kilām</i> , propos	<i>ḡirāri</i> , enfants
<i>zimān</i> , temps	<i>siḡāgi</i> , rigoles
<i>riḡūs</i> , plomb	<i>hiḡā</i> , air, atmosphère
<i>žirāda</i> , sauterelle	<i>qidā</i> , déjeuner
<i>himāma</i> , pigeon	<i>diḡā</i> , médicament
<i>girāba</i> , gourbis	<i>hiḡā</i> , fait d'avoir le ventre vide
<i>εiḡāma</i> , veaux	<i>miḡā</i> , fait d'être plein
<i>himāra</i> , sortes de haïk	<i>biḡā</i> , mal
<i>gimāra</i> , pigeons mâles	<i>qilā</i> , cherté de vie, etc.

anciens *fāzūl*,

<i>hirāf</i> , agneau	<i>εirūs</i> , jeune épousee
<i>hisūd</i> , jaloux, envieux	<i>biḡār</i> , encens
<i>εizūž</i> , vieille femme	<i>fiḡār</i> , repas de matin, etc.

anciens *fäzil*,

<i>ḥimīr</i> , pain levé	<i>ḥirīr</i> , soie
<i>ḥilib</i> , lait	<i>ḍiḥṭra</i> , provisions, trésor
<i>qidīr</i> , mare d'eau de pluie	<i>žirīda</i> , palme
<i>gisīl</i> , blé coupé vert	<i>ḥibīb</i> , ami
<i>ribīz</i> , printemps	<i>mirēḍ</i> , malade
<i>ḥirīf</i> , automne	<i>ṭuḥla</i> , longue
<i>ḥišīš</i> , herbe	<i>gisēr</i> , court
<i>žirīd</i> , palmes	<i>ezīz</i> , cher, aimé
<i>ḥidīd</i> , fer	<i>siqīra</i> , petite, etc.
<i>žilib</i> , fait de conduire des bêtes au marché	<i>midīh</i> , fait de chanter les louanges
<i>gilīb</i> , fait de retourner (la terre)	<i>ridīh</i> , fait de gesticuler, de faire des gestes mécaniques
<i>fīl</i> , fait de rouler	<i>ḥilīf</i> , fait de jurer
<i>fisīh</i> , fait de changer (de vêtements)	<i>kisīr</i> , fait de briser, fracturer, etc.

B) Au contraire, dans les noms qui correspondent à des prototypes classiques du type *fūzāl*, *fīzāl*, *ʾāfzāl*, *fūzūl*, *ʾīfzīl*, *fūzāyl*, etc. (pourvus ou non de la finale *a* ou de la finale *i*), *i* prétonique n'apparaît pas :

<i>r^ukāb</i> , étrier	<i>k^uṭāl</i> , fait de combattre
<i>ḥ^emār</i> , âne	<i>r^ugād</i> , fait de dormir
<i>ḥsān</i> , étalon	<i>štā</i> , hiver
<i>k^uṭāb</i> , livre	<i>esšā</i> , soir
<i>ε^ugāl</i> , entrave	<i>nsā</i> , femmes
<i>lsān</i> , langue	<i>m^rāḍ</i> , malades
<i>zmām</i> , règne	<i>ṭuāl</i> , longs
<i>nhās</i> , cuivre	<i>ṣhāh</i> , bien portants
<i>q^urāb</i> , corbeau	<i>ε^rāḍ</i> , larges
<i>n^uḥāla</i> , son	<i>k^ubār</i> , grands
<i>q^ubār</i> , poussière, fumier	<i>klāb</i> , chiens
<i>frāš</i> , natte, lit	<i>gdāh</i> , écuelles
<i>fīlma</i> , sevrage	<i>žmāl</i> , chameaux
<i>ktāba</i> , écriture	<i>bqāl</i> , mulets
<i>g^uεād</i> , fait de s'asseoir	<i>mḥār</i> , poulains

<i>ḡfār</i> , ongles	<i>žlās</i> , fait de s'asseoir
<i>fhāḡ</i> , cuisses	<i>szūd</i> , fait de se prosterner
<i>slūk</i> , fils (de fer)	<i>brīq</i> , cafetière
<i>glūb</i> , cœurs	<i>blīs</i> , démon, satan
<i>srūž</i> , selles	<i>k^ulēib</i> , petit chien
<i>drūž</i> , marches	<i>bqēil</i> , petit mulet
<i>ḡbūea</i> , hyènes	<i>bgēira</i> , petite vache
<i>bqāla</i> , mulets	<i>šmēisa</i> , rayon de soleil
<i>hrūž</i> , fait de sortir	<i>k^urēisi</i> , petite chaise
<i>dhāl</i> , fait d'entrer	<i>szēimi</i> , petit veau etc.

Noms quadrilitères. — On laissera de côté les catégories de noms quadrilitères dont les divers schèmes comportent normalement une voyelle de première radicale : l'*i* prétonique n'y figure jamais.

A. — Parmi les noms de types *fūzāyyil*, *fūzāyēil* (*fūzāyēil*), dont la première radicale est suivie en arabe classique d'un *u* bref, *i* prétonique est impossible :

<i>k^ubēi^r</i> , grandelet	<i>bueidm</i> , petit seau
<i>s^uqēi^r</i> , petite	<i>šbeibit</i> , petit soulier
<i>hdēi^r</i> , petit fer	<i>sreiyil</i> , petit pantalon
<i>žnēina</i> , jardinet	<i>sgēi^r</i> , petit scorpion
<i>ruēi^r</i> , petit homme	<i>mqēi^r</i> , petite cuiller
<i>sqēi^r</i> , petiot	<i>mfeitih</i> , petite clé, etc.

On ne le remarque pas davantage dans les noms correspondants aux prototypes anciens *mīfeāl* de racine sourde, tels que *mgās^r* « ciseaux », *msēnⁿ* « aiguisoir », *mhāšša* « serpette », etc. ; *mūfāszāl*, participe passif de seconde forme : *mgāt^r* « déchiré », *msāggīn* « arrosés », etc. ; *tāfāszūl*, masdar de 5^e forme : *tkābbūr* « fait de s'enorgueillir », etc.

A ce sujet, on notera, en passant, la différence de traitement des noms propres dialectaux issus du classique *mūhāmmād*. L'un prononcé avec une voyelle *a* au préfixe peut s'entendre *mḡamm^d*, *māhāmm^d* ou *mihāmm^d* ; l'autre, *mōhāmm^d*, avec *u* du préfixe (cf. G. S. COLIN, *Note sur l'origine du nom de « Mahomet » dans Hespéris* 1925, 1^{er} trimestre).

B. — C'est dans les pluriels quadrilitères, dont le schème ancien comporte nécessairement une voyelle *a* bref de première radicale (ou de préformante *m*-) que l'*i* prétonique est le plus souvent entendu. On peut même considérer qu'il est de règle dans ces noms, qu'ils soient ou ne soient pas en état d'annexion :

<i>hiṣāṣ</i> ,	choses	<i>sikāṭin</i> ,	couteaux
<i>ḥiṣām^{es}</i> ,	mosquées	<i>ṣiṣāṣil</i> ,	pantalons
<i>ḥiṣāṣ</i> ,	vieilles femmes	<i>ḥilāḥil</i> ,	anneaux de pied
<i>ḥiṣāṣ</i> ,	jeunes mariées	<i>ḡināḥid</i> ,	hérissons
<i>ḡiṣāṣin</i> ,	petites tentes	<i>diḡāḥiq</i> ,	aisselles
<i>ṣiḡāṣin</i> ,	diablos	<i>birāmīl</i> ,	tonneaux
<i>ṣiḡāṣin</i> ,	poêlons	<i>mibār^d</i> ,	limes
<i>ṣibāḥit</i> ,	souliers	<i>mihār^m</i> ,	fichus
<i>birārīd</i> ,	théières	<i>mikāḥ^l</i> ,	fusils
<i>diḥāḥin</i> ,	fumées	<i>mifāṭīḥ</i> ,	clés
<i>silāṣim</i> ,	échelles	<i>migāṣis</i> ,	bracelets
<i>ḥilāḥif</i> ,	porcs	<i>mihāḥil</i> ,	chamelons, etc.

III. Noms de nombre et pronoms.

Dans la série des noms de nombre, on a observé l'*i* prétonique dans quelques formes :

<i>ḥilāḥ</i> , <i>ḥilāḥa</i> ,	trois	<i>ḥimāṣin</i> ,	quatre-vingts
<i>ḥilāḥ^{es}</i> ,	treize	<i>ḥimāṣ^{es}</i> ,	dix-huit
<i>ḥilāḥin</i> ,	trente	<i>ḥimāṣ^{es}</i> ,	quinze
<i>ḥilāḥ-miḡ</i> ,	trois cents	<i>ṣibāḥ^{es}</i> ,	dix-sept, etc.
<i>ḥimāṣia</i> ,	huit		

Par contre, parmi les noms de nombre ne comportant pas de voyelle après le premier élément radical, il en est où *i* est absolument impossible; tels par exemple :

<i>ḥnīn</i> ,	deux	<i>ḥnāḥ^{es}</i> ,	douze
<i>ḥdāḥ^{es}</i> ,	onze	<i>ṣāḥ^{es}</i> ,	dix-neuf, etc.

Dans les séries pronominales, aucun emploi d'*i* prétonique n'a été relevé.

IV. Particules.

De rares exemples de termes invariables fournissent matière à remarque. On citera parmi eux : *qibāl* « avant » dont l'*i* ne semble pas pouvoir se maintenir quand le terme, avec valeur de préposition, est pourvu de suffixes pronominaux à initiale consonantique (dont l'adjonction pourtant ne modifie en rien la répartition syllabique du radical); toujours *ʕimā* « avec ».

Par contre *ʕala* « sur », *nitāʕ* « de (appartenance) » n'apparaissent jamais sous la forme **ʕila*, **nitāʕ*.

EXAMEN DES FAITS.

Les listes d'exemples ci-dessus rassemblés sont assez nourries pour qu'on puisse tenter d'établir les conditions auxquelles est soumise l'apparition du fait considéré.

Dans le cas des catégories nominales, la situation est très claire. Aussi sera-ce sur elles que portera d'abord l'examen. Il est deux catégories de noms dialectaux dont la deuxième radicale seule est suivie de voyelle.

Le première catégorie, dans laquelle l'*i* prétonique *peut apparaître*, comprend des noms qui correspondent tous à des prototypes anciens *fāʕl*, *fāʕāl*, *fāʕāl*, *fāʕūl*, *fāʕīl*, *fāʕāʕīl*, etc., c'est-à-dire ayant tous un *a* bref après la première radicale.

La seconde catégorie, dans laquelle l'apparition d'*i* prétonique *n'est jamais constatée*, comprend des noms qui correspondent à des prototypes anciens *fūʕl*, *fīʕl*, *fūʕūl*, *fūʕāl*, *fīʕāl*, etc., c'est-à-dire n'ayant pas d'*a* bref après la première radicale.

Ceci établi, on peut formuler cette règle : l'*i* prétonique, caractéristique du parler de Bou-Saâda, n'est susceptible d'apparaître entre la première et la deuxième radicale d'un nom que lorsque celui-ci appartient à une catégorie dialectale correspondant d'une façon schématique à une série classique dont la première radicale est suivie d'un *a* bref. Dans d'autres conditions, *i* est impossible.

Faut-il en déduire que l'apparition d'*i* est obligatoire dans tous les noms apparentés à des schèmes classiques dont un *a* bref suit la première radicale ?

Non. C'est ainsi, au dire des informateurs, que dans des noms tels que *gdām* « talon » (cl. *qādām*), *gdāh* « écuelle » (cl. *qādh*), *ždl* « chevreau » (cl. *žādi*), *srāb* « mirage » (cl. *sārāb*), *duāia* « encier » (cl. *dāuāt*), etc., l'i prétonique n'apparaît qu'exceptionnellement. La série des noms de type ancien *fāi*, substantifs et adjectifs, particulièrement, révèle de l'inconséquence et du désordre. S'opposant aux exemples cités précédemment (p. 46), des mots tels que :

<i>beir</i> , chameaux	<i>glil</i> , peu nombreux
<i>hmīr</i> , ânes	<i>ḡrif</i> , poli
<i>meiz</i> , chèvres	<i>bḡil</i> , avare
<i>ḡl</i> , lourd	<i>smīd</i> , farine, etc.
<i>hfīf</i> , léger	

sont, semble-t-il, très rarement prononcés avec *i* de première radicale.

En ce qui concerne les verbes, la situation est moins nette. La règle énoncée ci-dessus (p. 49) vaut, sans doute, mais non absolument. Car si la presque totalité des verbes dialectaux — où *i* est possible — correspondent, *grosso modo*, à des prototypes classiques dont la première radicale est suivie d'un *a* bref, on constate que des formes — où *i* est impossible — correspondent, elles aussi, à des schèmes anciens du même type.

Seuls, on l'a vu (p. 41), pour les verbes sains de première forme, les schèmes *fāi-āfāi*, *fāi-iḡfāi* admettent l'i après la première radicale. L'apparition de cette voyelle est impossible dans les types *fāi-iḡfāi*, *fāi-iḡfāi*, *fāi-iḡfāi*. Il semble que ce soit uniquement lorsque la voyelle du verbe au parfait est de timbre *a* dialectal qu'i apparaît en prétonique.

Pour les verbes défectueux, l'i est normalisé; on le remarque dans tous les verbes, quel que soit le timbre de la voyelle du futur et quel que soit le prototype présumé du verbe (dans *tifā-iḡtīf* « éteindre » par exemple, qui provient d'une quatrième forme *'ātīfā*, on observe que la première radicale de la forme ancienne correspondante porte un *sukūn* et non un *fatha*).

Pour les formes réfléchies-passives à *t*-initial, il y a normalisation semblable d'i prétonique, dans tous les verbes en usage, que leur voyelle radicale soit de timbre *a* ou de timbre *e* (*i*).

La confusion qui entoure l'apparition d'i dans les catégories verbales n'est cependant pas pour surprendre. Le système verbal des parlers arabes maghri-

bins, tout en ayant maintenu la rigidité de la flexion et de la dérivation de l'arabe ancien, a infiniment plus évolué que le système nominal. Du vocalisme classique, nuancé et subtil, qui a permis aux grammairiens indigènes de ranger les verbes de première forme sous six catégories, le dialecte n'a conservé qu'un souvenir très vague; il a fait apparaître des catégories nouvelles (cf. ci-dessous p. 57). Quand, d'autre part, il a créé la forme réfléchie-passive à *t-* initial, il a innové; sur ce point particulier, le sujet parlant a fait un saut dans l'inconnu. Privé du guide d'un prototype, livré à lui-même, il a pu outrepasser les limites du système verbal fixées par la morphologie ancienne.

On s'explique que, dans ces conditions, les règles de l'apparition d'*i* prétonique, qui se dégagent assez clairement de l'examen du système nominal, soient plus obscures quand il s'agit des verbes.

CONCLUSIONS.

Qu'est-on en droit de conclure, ne fût-ce qu'à titre provisoire, de l'exposé des faits et de leur examen? Tout d'abord que l'*i* prétonique du parler de Bou-Saâda ne peut en aucune manière être confondu avec une simple voyelle de disjonction. Son timbre est bien caractérisé et demeure pur, quel que soit le voisinage phonétique; sa longueur est toujours moyenne. Sa nature n'est assurément pas la même que celle des voyelles ultra-brèves que l'on entend dans des mots comme *q^ubâr* «poussière, fumier», *g^urâd* «gale, tiques»; *h^emâr* «âne», *mê^t* «je suis mort», etc., éléments vocaliques furtifs dont l'apparition est étroitement conditionnée par la nature des phonèmes au contact, qui en outre en colorent le timbre. Au reste, *i* apparaît dans des cas nombreux et variés où les voyelles de disjonction «habituelles» ne sont pas de mise.

Il est avéré, de plus, que cet *i* n'est ni un élément morphologique, ni un élément formatif, car les mots où il apparaît ne constituent pas des séries différenciées, par le sens ou l'emploi, des séries de mots où il n'apparaît pas.

On est donc amené à considérer qu'il représente l'aboutissant d'une évolution vocalique, dont, dans l'état actuel de nos connaissances et en raison des contradictions et des obscurités signalées plus haut, le point de départ et le procès demeurent incertains. On est cependant tenté d'émettre une hypothèse, fondée sur le fait que, dans la presque totalité des cas, l'*i*

prétonique du parler de Bou-Saâda apparaît là où anciennement existait un *a* bref : *i* serait une survivance, intervenant dans des conditions encore mal définies, d'*a* bref classique en prétonique.

Cette survivance supposerait une tendance conservatrice assez exceptionnelle au Maghreb, où la chute des voyelles brèves en syllabe ouverte est de règle. Il serait utile à coup sûr, pour expliquer cette conservation, remarquable dans un parler maghribin, de connaître exactement l'aire d'extension du phénomène. En tout cas, il ne semble pas, d'après les résultats des enquêtes déjà effectuées, rigoureusement limité au parler de Bou-Saâda. M. Dhina le signale dans son étude (*op. cit.*, p. 318), spécifiant qu'on entend dans le parler des 'Arbâe une voyelle ultra-brève qui apparaît entre la première et la deuxième radicale de certains noms correspondants à d'anciens types dont la première radicale porte un *a* bref. Il établit le rapport entre cette voyelle et celle de Bou-Saâda. Des exemples cités à la page 329 de la même étude, au chapitre du verbe réfléchi ou pronominal à *t-* préfixé, il ressort également que les verbes de cette forme dérivée semblent, avec beaucoup de régularité, pourvus en prétonique de la voyelle *i* (plus souvent qu'*e*), comme dans le parler de Bou-Saâda. D'après des informations indirectes, qui mériteraient une vérification, l'*i* prétonique serait entendu aussi, mais avec moins de netteté et de constance, dans des parlers des régions proches de Sidi-Aïssa, Msila, Biskra et dans ceux des Oulad Naïl. D'un contact très rapide avec des interlocuteurs occasionnels Chaâmbas, il est apparu que leur parler pourrait aussi fournir, sur le phénomène étudié, des sujets de remarque.

Sur la solidité relative des voyelles brèves en syllabe ouverte, on évoquera utilement l'état du vocalisme dans les parlers orientaux modernes. L'*a* bref classique y apparaît, d'une façon générale, beaucoup mieux conservée que les *i* et *u* de même nature (Cf. CANTINEAU, *Dialecte de Palmyre*, t. I, p. 76 et sqq.; et, sur ce fait de phonétique générale, MEILLET, *Mémoires de la Société de Linguistique*, t. XV, p. 265 et sqq).

Le dialecte de Palmyre présente des exemples de conservation d'*a* sans altération de timbre, à côté d'autres où cette voyelle est passée à *e* ultra-bref.

Le vocalisme des parlers de l'Iraq présente, lui, beaucoup d'obscurités (cf. WEISSBACH, *Zum Irak-arabischen*, t. I, Prosa-Texte). Mais une de ses carac-

téristiques semble le passage d'a à i et e, en syllabe ouverte, dans les conditions les plus variées :

En tonique :

lga, p. 1, l. 7; *sūqab*, p. 9, l. 11; *bīni*, p. 13, l. 3; *kūal*, p. 13, l. 9; *nīzal*, p. 24, l. 11; *mīri*, p. 79, l. 4; etc.

respectivement u au voisinage de labiales : *uīsal*, p. 15, l. 13; *uōlad*, p. 26, l. 7; *mūtar*, p. 36, l. 9; *fūtag*, p. 125, l. 15; etc.

En post-tonique :

hāddīdau, p. 23, l. 1; *ṣāniza*, p. 25, l. 2; *tisānidau*, p. 71, l. 7; *šāūelau*, p. 113, l. 11; *mbāllila*, p. 117, l. 7; *ṣāūierau*, p. 145, l. 6; etc.

respectivement u au voisinage de labiales : *imduuutu*, p. 36, l. 3; *zduuūgu*, p. 139, l. 13.

En prétonique (comme à Bou-Saāda) :

giniṣ, p. 2, l. 13; *ṭigīl*, p. 10, l. 10; *ibāṣer*, p. 11, l. 13;
šīḡās, p. 13, l. 4; *ṣibāīah*, p. 15, l. 3; *šibāb*, p. 20, l. 9;
ḡilīb, p. 36, l. 9; *ṣilāl*, p. 130, l. 6; *igāūīd*, p. 168, l. 17; etc.

ḡemīz, p. 12, l. 6; *šedīd*, p. 13, l. 3; *kelām*, p. 27, l. 5;
ḡenāb, p. 32, l. 7; *benāt*, p. 40, l. 4; *senāsil*, p. 51, l. 15;
nehār, p. 58, l. 10; *ṭelāṭa*, p. 75, l. 3; *esāmi*, p. 75, l. 14; etc.

respectivement e ou o au voisinage d'emphatiques : *gōstr*, p. 25, l. 4; *rohēl*, p. 26, l. 11; *noḡīf*, p. 72, l. 12; *meṣārīz*, p. 100, l. 8; *ṣonādīḡ*, p. 108, l. 12; *ṭorīḡ*, p. 128, l. 7; etc.

respectivement o ou u au voisinage de labiales : *mukān*, p. 27, l. 11; *uoṣūā*, p. 38, l. 3; *uoṣīr*, p. 43, l. 6; *guūīā*, p. 50, l. 14; *bugāīā*, p. 125, l. 12; *uoṣīfa*, p. 153, l. 11; etc.

Il n'est pas illégitime de rapprocher ces derniers exemples de ceux qui ont été cités plus haut pour le parler de Bou-Saāda, et de voir dans les uns et les autres les produits d'une évolution phonétique de même sens. Peut-être en faut-il rapprocher aussi le *u-ēn-nibī* « par le Prophète » (à côté de *u-ēn-naḡī*, *u-ēn-nbī*) de Tunis, le *mi-zāl* « encore, pas encore » (à côté de *ma-zāl*) du Sahel tunisien, et le *mitāz* « de (appartenance) » provenant de *matāz*, de l'hispanique (Pedro de Alcala).

Si, à la lumière des exemples pris dans d'autres dialectes arabes, on peut penser que l'*i* de Bou-Saâda représente bien une survivance du vocalisme ancien, il y a lieu de se demander pourquoi *a* bref classique se conserve sous cette forme *i* ? L'hypothèse d'une dissimilation vocalique de la voyelle prétonique (qui suivrait le procès suivant : cl. *lābān* > Bou-Saâda *libān* > forme maghr. comm. *lbān* ; ou cl. *lāhm* > **lāh^am* > **lāh^ām* > Bou-Saâda *lihām* > forme maghr. comm. *lhām*) doit être écartée, le phénomène se produisant dans bien d'autres cas que ceux où la voyelle qui sépare la deuxième de la troisième radicale est un *a*. On songera donc simplement que l'*i*, voyelle moins ouverte qu'*a*, peut bien en représenter une survivance altérée (cf. A. FISCHER, *Islamica*, 1924-1925, p. 13, au sujet de *el/il*, forme réduite de l'article *al*). Le parler de Bou-Saâda en aurait de plus assuré la conservation par une prononciation mi-longue qui en protège le timbre.

Si l'on admet enfin qu'*i* prétonique a bien cette origine ancienne, on peut y voir une des étapes du procès de la réduction progressive du vocalisme bref ancien en syllabe ouverte, dont *a* est l'élément le plus résistant :

Le premier stade de cette évolution serait la conservation des voyelles brèves, et d'*a* en particulier, état de certains parlers orientaux, tripolitains et sud-tunisiens : *marīḍ* « malade » de Kébili, par exemple.

Le deuxième stade comporte une articulation plus rapide et altérée de la voyelle ancienne, état sporadique : *ḥigīl* « lourd » de l'Iraq, *ḥirāb* « il a frappé » de Bou-Saâda par exemple.

Le troisième stade, qui jalonne une évolution plus marquée encore, serait celui où la voyelle n'apparaît plus que comme un élément ultra-bref, de timbre instable, état de parlers orientaux évolués et de dialectes maghribins nomades : *l'ḥān* « petit lait » des 'Arbāṣ par exemple.

La dernière étape est la disparition complète de la voyelle brève, quel qu'en soit le timbre, état actuel de la presque totalité des dialectes maghribins citadins et ruraux : *zḥāl* « montagne » de Djidjelli par exemple.

Il va sans dire que le tracé de cette évolution supposée est purement schématique et que la réalité doit être infiniment plus complexe. Quoi qu'il en soit, pour jeter une clarté complète sur le phénomène étudié à Bou-Saâda, bien des éléments d'information manquent encore. La localisation géographique des dialectes où l'on est tenté de voir des tendances particulières d'un

souci conservateur pose un problème plus difficile encore. Il importerait d'avoir, en plus de documents linguistiques sûrs et précis qui manquent encore sur de nombreux parlers arabes, des données exactes sur les groupements orientaux qui ont arabisé l'Afrique du Nord, sur les particularités de leurs idiomes originels, sur les points enfin de leur installation.

MORPHOLOGIE.

L'étude morphologique qui va suivre, loin d'être complète, se limitera à certains faits qui paraissent caractéristiques du parler de Bou-Saâda, et sur lesquels l'enquête a apporté les éléments d'une information suffisante pour qu'on puisse en faire état.

I. Pronoms.

Dans la série des pronoms personnels isolés figure la curieuse forme *hnûma* « nous » (relevée également à Touggourt), qui est constituée analogiquement, en partant de *hnî* (aussi en usage), par l'adjonction de la finale *-uma*, des deuxième et troisième personnes du pluriel : *ntûma* (ou *ntûm*), *hûma* (ou *hûm*) (Cf. aussi KAMPFMEYER ap. *Mitteilungen des Seminars für orient. Sprachen*, 1905).

Dans la série des pronoms personnels conjoints, on soulignera la prononciation fréquente de *hum*, et parfois de *kum*, avec altération du timbre et de la longueur de la voyelle : *h^em*, *k^em*. On l'observe surtout après voyelle longue : *ḡarbak^em* « ils vous ont frappés », *ḡallihim* « laisse-les », l'aspirée *h* tend alors à être fortement sonorisée.

II. Verbes.

Rien d'original dans les désinences des verbes, si ce n'est l'emploi possible d'une finale *-tûm* (*-tûm*, *-tûm*) de deuxième personne du pluriel du verbe au parfait (particulièrement lorsqu'il est de première forme), en concurrence avec la finale *-tu*. Lorsque la forme verbale est suivie d'un pronom complément direct, ou de l'élément négatif *-š*, c'est toujours *-tu*, jamais *-tûm*, qui apparaît.

Plus qu'une conservation de la désinence classique *-tûm*, il y a lieu sans doute d'y voir une création analogique des formes pronominales correspondantes *ntûm*, *-kûm*. Il n'y a pas d'ailleurs de désinence particulière au féminin **-tûn* ; *-tûm* (*-tu*) est usité pour les deux genres.

1° VERBES À LA PREMIÈRE FORME.

a) *de racine saine* (type : *qlāb* «gagner, l'emporter sur»).

		SINGULIER	PLURIEL
Parfait	3 ^e pers. m.	<i>qlāb</i>	} <i>qēlbu</i>
	3 ^e pers. f.	<i>qēlbēt</i>	
	2 ^e pers. m.	<i>qlābt</i>	} <i>qlābtu</i>
	2 ^e pers. f.	<i>qlābti</i>	
	1 ^{re} pers.	<i>qlābt</i>	<i>qlābna</i>
Imparfait	3 ^e pers. m.	<i>iēqlāb</i>	} <i>iēqēlbu</i>
	3 ^e pers. f.	<i>tēqlāb</i>	
	2 ^e pers. m.	<i>tēqlāb</i>	} <i>tēqēlbu</i>
	2 ^e pers. f.	<i>tēqēlbi</i>	
	1 ^{re} pers.	<i>nēqlāb</i>	<i>nēqēlbu</i>
Impératif	m.	<i>ēqlāb</i>	} <i>ēqēlbu</i>
	f.	<i>ēqēlbi</i>	
Participe actif	m.	<i>qāl^ob</i>	} <i>qālbīn</i>
	f.	<i>qālba</i>	
Participe passif	m.	<i>māqlūb</i>	} <i>māqlūbīn</i>
	f.	<i>māqlūba</i>	

Cette flexion type est celle de tous les verbes sains de 1^{re} forme. La voyelle radicale au parfait varie très peu de timbre. Elle peut être faiblement influencée par la nature des phonèmes au contact. Ex. : *qlāb*, *qēlbēt*. Rien de comparable à la véritable alternance vocalique constatée dans d'autres parlers *rbāt*, *rūbtēt*.

Suivie d'un pronom-suffixe à initiale vocalique, la 3^e personne affecte la forme *fāēlt*, l'accent demeurant sur la voyelle radicale pleine : *ṣār^eb^{tē}k* «elle t'a frappé», *māḥ^aṣtu* «elle l'a baratté», *fē^rltu* «elle l'a roulé (le coussouss)», *kē^rltu* «elle l'a tué», etc., forme qui s'oppose à celle des parlers telliens algerois, *ṣār^bātek*, et à celle des parlers citadins et villageois du Nord constantinois *ṣār^bēu^{tē}k* (aussi tunisien citadin et villageois, et *fāsi*).

La voyelle du préfixe à l'imparfait est toujours en harmonie avec la voyelle du radical ; au participe passif la voyelle du préfixe est toujours *a*.

On peut distinguer cinq catégories de verbes (cf. ci-dessus, p. 41) au vocalisme très bien caractérisé.

fiəäl-iäfeäl :

<i>hirāṭ-iāhrāṭ</i> , labourer	<i>hilāb-iāhlāb</i> , traire
<i>riḥāl-iārḥāl</i> , décamper	<i>milāk-iāmlāk</i> , posséder
<i>ḍihār-iāḍhār</i> , paraître	<i>lilāḍ-iātlāḍ</i> , monter
<i>riḥāḍ-iārḥāḍ</i> , prendre	<i>ḥirāḥ-iāḥrāḥ</i> , se réjouir
<i>hiṣād-iāḥṣād</i> , moissonner	<i>ḡiṭāḍ-iāḡṭāḍ</i> , couper
<i>hiḥām-iāḥzām</i> , ceinturer, attacher	<i>ḡibāḍ-iāḡbāḍ</i> , saisir
<i>bidār-iābdār</i> , commencer	<i>ḥifār-iāḥfār</i> , creuser
<i>hiḍāḍ-iāḥḍāḍ</i> , tromper, trahir	<i>ziḥāl-iāzeāl</i> , poser
<i>ḥirāḥ-iāḥrāḥ</i> , connaître	<i>tiḥāḥ-iāthāḥ</i> , soigner, orner
<i>sirāq-iāsrāq</i> , voler	<i>liḥāb-iāleḥāb</i> , jouer
<i>hiḍām-iāḥḍām</i> , travailler	<i>siḥār-iāshār</i> , veiller
<i>riḥāt-iārḥāt</i> , attacher	<i>ḥirāḍ-iāḥrāḍ</i> , inviter
<i>ḥiṣāḥ-iāḥṣāḥ</i> , changer de vêtement	<i>ḥimāl-iāḥmāl</i> , faire, fabriquer
<i>ḥitār-iāḥtār</i> , déjeuner	<i>hiḥān-iāḥzān</i> , être en deuil
<i>ziḥāḥ-iāzeḥāḥ</i> , blesser	<i>hiḥān-iāḥzān</i> , voler, etc.

fiəäl-iüfeül :

<i>hirāb-iührōb</i> , s'enfuir	<i>riḡāḥ-iüḡḡōḥ</i> , danser
<i>ṣikār-iüṣkōr</i> , féliciter	<i>hiḡān-iüḡḡān</i> , remplir, transvaser
<i>hiḥār-iüḥzōr</i> , regarder	<i>qifāl-iüqfāl</i> , fermer, clore
<i>niḥār-iüḥḍōr</i> , regarder	<i>biḥām-iüḥbrōm</i> , rouler (une cigarette)
<i>diḥāl-iüdhāl</i> , entrer	<i>biḥād-iüḥbrōd</i> , limer
<i>hiḥāz-iüḥrūz</i> , sortir	<i>biḥāḡ-iüḥbrōḡ</i> , scintiller (éclair)
<i>tiḥāb-iütlōb</i> , demander	<i>ḡiḥāḥ-iüḡḡrōḥ</i> , pincer
<i>hiḥāb-iüḥtōb</i> , demander (en ma- riage)	<i>nigāl-iüḡḡāl</i> , transporter
<i>hiḥāḡ-iüḥnūḡ</i> , étrangler	<i>miḥāḍ-iüḥḥōḍ</i> , baratter
<i>ḥirāḡ-iüḥrōḡ</i> , se séparer	<i>ḥiḥām-iüḥḥōm</i> , sevrer
<i>niḥār-iüḥnōr</i> , arracher	<i>ṣiḥār-iüḥḥōr</i> , patienter
	<i>ṣiḥāb-iüḥḥōb</i> , boire

nikâr-înkôr, nier
hîrât-îhrôt, battre
dirâk-îdrök, rejoindre
digâl-îddqûl, spéculer

fεĕl-iĕfεĕl :

<i>rkāb-īrkāb</i> ,	monter à cheval
<i>rbēh-īrbēh</i> ,	gagner
<i>hsēr-īhsēr</i> ,	perdre
<i>hmēr-īhmēr</i> ,	aigrir
<i>hmīž-īhmīž</i> ,	pourrir
<i>kbēr-īkbēr</i> ,	vieillir, être vieux
<i>nbēt-īnbēt</i> ,	croître (plante)
<i>ktāb-īktāb</i> ,	écrire
<i>brēd-ībrēd</i> ,	avoir froid
<i>zmēd-īzmēd</i> ,	se coaguler, se solidifier
<i>ndāb-īndāb</i> ,	se lamenter, s'écorcher
	la figure
<i>bēōd-ībēōd</i> ,	être loin, s'éloigner
<i>sqēr-īsqēr</i> ,	être jeune
<i>gṭāb-īgṭāb</i> ,	retourner (la terre)

dişâr-îudşôr, posséder
dişâr-îudşôr, s'emporter contre
girâd-îugrôd, calomnier, etc.

<i>skēr-īskēr,</i>	s'énivrer
<i>qbāl-īqbāl,</i>	recevoir, accepter
<i>gdām-īgdām,</i>	vieillir
<i>rfēd-īrfēd,</i>	prendre, saisir
<i>qrēs-īqrēs,</i>	planter
<i>qlāb-īqlāb,</i>	gagner, l'emporter
<i>zrōe-īzrōe,</i>	ensemencer
<i>drēg-īdrēg,</i>	se cacher
<i>ndēr-īndēr,</i>	avertir, mettre en garde
<i>flēh-īflēh,</i>	devenir bon, s'améliorer
<i>flīs-īflīs,</i>	perdre sa fortune
<i>fsēd-īfsēd,</i>	se corrompre
<i>ftāl-īftāl,</i>	rouler (le couscouss)
<i>hrāf-īhrāf,</i>	ne plus avoir de fruits,
	radoter, etc.

fεĕl-iũfεũl (série assez pauvre) :

rgēd-ıŋrgūd, dormir
skēn-ıŋskūn, habiter
knīs-ıŋknūs, balayer

skĕt-ŋŋskŭt, se taire
ktĕl-iŋktŭl, tuer, etc.

fεŭl-iŭfεŭl (de verbes d'état) :

<i>slòh-nùslòh</i> ,	s'améliorer
<i>şεòb-nùşεòb</i> ,	être, devenir difficile
<i>şr'òf-nùşr'òf</i> ,	devenir vieux, coriace
<i>ðòf-nùðòf</i> ,	devenir faible
<i>gtòε-nùgtòε</i> ,	s'épuiser, être poussif
	(cheval)
<i>gròb-nùgròb</i> ,	s'approcher, être proche

shùn-nỗshùn, être, devenir chaud
lỗh-nỗlỗh, être perversi, se per-
 vertir
smỗt-nỗsmỗt, être amer
mỗđ-nỗmỗđ, être malade, tomber
 malade, etc.

Mention doit être aussi faite de verbes ayant un sens réellement passif appartenant à la catégorie *fəəl-īəfəəl* ou *fəül-īüfəül*, tels :

<i>hrəθ-īəhrəθ</i> ou <i>hrəθ-īührəθ</i> ,	être labouré
<i>qləb-īəqləb</i> ou <i>qləb-īüqləb</i> ,	être vaincu
<i>hnəg-īəhnəg</i> ou <i>hnəg-īühnəg</i> ,	être étranglé
<i>mtəṛ-īümtəṛ</i> ,	avoir de la pluie
<i>žrəḍ-īüžrəḍ</i> ,	avoir des sauterelles
<i>hdūə-īühdūə</i> ,	être trompé, trahi
<i>hzəṛ-īühzəṛ</i> ,	avoir de la grêle
<i>hləs-īühləs</i> ,	être payé, etc.

b) de racine sourde (type : *hāt* «poser, faire halte»).

		SINGULIER.		PLURIEL
Parfait	3 ^e pers. m.	<i>hāt</i>	}	<i>hātto</i>
	3 ^e pers. f.	<i>hātət</i>		
	2 ^e pers. m.	<i>hātət</i>	}	<i>hātətu</i>
	2 ^e pers. f.	<i>hātəti</i>		
	1 ^{re} pers.	<i>hātət</i>		<i>hātəna</i>
Imparfait	3 ^e pers. m.	<i>ihət</i>	}	<i>ihəttə</i>
	3 ^e pers. f.	<i>thət</i>		
	2 ^e pers. m.	<i>thət</i>	}	<i>thəttə</i>
	2 ^e pers. f.	<i>thətə</i>		
	1 ^{re} pers.	<i>nhət</i>		<i>nhəttə</i>
Impératif	m.	<i>hət</i>	}	<i>həttə</i>
	f.	<i>hətə</i>		
Participe actif	m.	<i>hāt</i>	}	<i>hātən</i>
	f.	<i>hātə</i>		
Participe passif	m.	<i>māhtət</i>	}	<i>māhtəten</i>
	f.	<i>māhtəten</i>		

Suivie d'un suffixe pronominal à initiale vocalique, la troisième personne féminine du parfait revêt la forme *fāʔet* : *hāttto* (*hātt'o*) « elle l'a posé », *hābbtēk* « elle t'a aimé », etc.

Les verbes sourds, qui ont tous une voyelle radicale de timbre *a* au parfait, peuvent être rangés, d'après la voyelle radicale de l'imparfait, en trois catégories :

futur *a* (un très petit nombre, semble-t-il) :

ʔāʔʔ-iaʔʔ, mordre; *ḡāl'-iḡāl'*, demeurer, rester (à faire quelque chose); *tām^m-itām^m*, ne pas cesser de, continuer à, etc.

futur *u* :

<i>hāt'-ihōt'</i> ,	poser, faire halte	<i>zār'-izōr'</i> ,	emporter, traîner à sa suite
<i>hāt'-ihōt'</i> ,	tracer, sillonner		
<i>ṣād^d-iṣōd^d</i> ,	se diriger vers (mouvement, parole)	<i>raṣ'-irōṣ'</i> ,	enfoncer, ficher
<i>raḍ^d-irōḍ^d</i> ,	rendre	<i>šāg^g-išūg^g</i> ,	fendre
<i>ḡār'-iḡōr'</i> ,	faire mal, faire souffrir	<i>kāb^b-ikūb^b</i> ,	verser, renverser
<i>qār'-iqōr'</i> ,	faire boire goutte à goutte	<i>hās'-ihūs'</i> ,	entrer
<i>ṣāb^b-iṣōb^b</i> ,	verser	<i>mās'-imōṣ'</i> ,	têter, sucer
<i>kār'-ikōr'</i> ,	traîner	<i>dāg^g-idūg^g</i> ,	moudre, réduire en poudre
		<i>ūl'-itōl'</i> ,	regarder, examiner, etc.

futur *i* :

<i>hāb^b-ihāb^b</i> ,	souffler (vent)	<i>šām^m-išām^m</i> ,	sentir, humer
<i>ṣāb^b-iṣāb^b</i> ,	injurier	<i>šāf'-iṣāf'</i> ,	lapper, boire en aspirant
<i>ḡām^m-iḡām^m</i> ,	calomnier, médire de	<i>lāff'-ilāff'</i> ,	entourer, entortiller
<i>māḍ^d-imēḍ^d</i> ,	donner, tendre	<i>bāl'-ibēl'</i> ,	asperger, humecter
<i>dāl'-idēl'</i> ,	montrer, indiquer	<i>zāz'-izēz'</i> ,	tondre
<i>lām^m-ilām^m</i> ,	rassembler	<i>fār'-ifēr'</i> ,	examiner les dents d'une bête
<i>šāh^b-iṣēh^b</i> ,	être avare	<i>ḡār'-igēr'</i> ,	avouer
<i>fās^s-ifēs^s</i> ,	vider, dégonfler	<i>ēz'-izēz'</i> ,	aimer, chérir, etc.
<i>šād^d-iṣēd^d</i> ,	prendre, serrer		
<i>ḡāl'-igēl'</i> ,	être peu nombreux		

c) de racine assimilée (type : *užéd* «trouver»)

		SINGULIER	PLURIEL
Parfait	3 ^e pers. m.	<i>užéd</i>	} <i>užədu</i>
	3 ^e pers. f.	<i>užədət</i>	
	2 ^e pers. m.	<i>užédət</i>	} <i>užədtu</i>
	2 ^e pers. f.	<i>užədti</i>	
	1 ^{re} pers.	<i>užədət</i>	<i>užədna</i>
Imparfait	3 ^e pers. m.	<i>iųžəd</i>	} <i>iųždu</i>
	3 ^e pers. f.	<i>tųžəd</i>	
	2 ^e pers. m.	<i>tųžəd</i>	} <i>tųždu</i>
	2 ^e pers. f.	<i>tųždi</i>	
	1 ^{re} pers.	<i>nųžəd</i>	<i>nųždu</i>
Impératif	m.	<i>užəd</i>	} <i>uždu</i>
	f.	<i>uždi</i>	
Participe actif	m.	<i>uąžəd</i>	} <i>uąžədn</i>
	f.	<i>uąžəda</i>	
Participe passif	m.	<i>məužəd</i>	} <i>məužədn</i>
	f.	<i>məužəda</i>	

Le participe passif, lorsqu'il est employé, est de forme *mei-c²uc³* : *meiləd* «né», *meizən* «pesé», *meišəm* «tatoué». *məužəd* fait seule exception ; il semble d'influence classique ; la forme *meizəd* s'entend aussi.

Les formes analogiques *meikəl* «mangé», *meihəḍ* «ruiné» sont également en usage.

La flexion du verbe assimilé est aussi celle que suit le verbe à initiale «hamzée» : *āmən-iaḡmən* «avoir confiance en», *āmōṛ-iaḡmōṛ* «commander», etc.

La voyelle qui sépare la deuxième de la troisième radicale du verbe assimilé est la même au parfait et à l'imparfait ; on n'a pas observé d'alternance vocalique ; seul le voisinage consonantique semble décider du timbre assez instable de cette voyelle :

<i>ušəm-iaḡsəm</i> , tatouer	<i>uləd-iaḡləd</i> , procréer, mettre au monde
<i>uḡəf-iaḡəf</i> , s'arrêter	<i>užəd-iaḡžəd</i> , trouver
<i>urəd-iaḡrəd</i> , aller à l'abreuvoir	<i>uzən-iaḡzən</i> , peser
<i>uḡəl-iaḡəl</i> , être dans l'embarras	<i>uḡəl-iaḡəl</i> , parvenir à
<i>uḡəf-iaḡəf</i> , décrire	<i>ibəs-iaḡbəš</i> , sécher, se dessécher, etc.

d) *de racine concave* (type : *bāʿ* « vendre »)

		SINGULIER	PLURIEL
Parfait	3 ^e pers. m.	<i>bāʿ</i>	} <i>bāʿu</i>
	3 ^e pers. f.	<i>bāʿet</i>	
	2 ^e pers. m.	<i>bāʿt</i>	} <i>bāʿtu</i>
	2 ^e pers. f.	<i>bāʿti</i>	
	1 ^{re} pers.	<i>bāʿt</i>	<i>bāʿna</i>
Imparfait	3 ^e pers. m.	<i>ibāʿ</i>	} <i>ibāʿu</i>
	3 ^e pers. f.	<i>ibāʿet</i>	
	2 ^e pers. m.	<i>ibāʿt</i>	} <i>ibāʿtu</i>
	2 ^e pers. f.	<i>ibāʿti</i>	
	1 ^{re} pers.	<i>nbāʿ</i>	<i>nbāʿu</i>
Impératif	m.	<i>bāʿ</i>	} <i>bāʿu</i>
	f.	<i>bāʿi</i>	
Participe actif	m.	<i>bāʿ</i>	} <i>bāʿin</i>
	f.	<i>bāʿa</i>	
Participe passif,	m.	<i>mābūʿ</i>	} <i>mābūʿin</i>
	f.	<i>mābūʿa</i>	

Le participe passif est assez rarement usité. Parmi les formes entendues, on citera *mābūʿ* « vendu », *mābūʿ* « jeté », *mābūʿ* « dit », etc.

Une voyelle de disjonction très régulière apparaît entre la dernière radicale et la consonne flexionnelle aux 1^{re} et 2^e personnes masculines du singulier du parfait : *nōʿt*, *mēʿt*, *hēʿt*, etc.

Comme dans la plupart des dialectes maghribins, les trois catégories de verbes concaves (voyelle *a*, voyelle *u*, voyelle *i*) sont représentées. On donnera des exemples des verbes en usage aux 3^e et 1^{re} personnes du masculin singulier du parfait et à la 3^e personne du masculin singulier de l'imparfait :

à futur *a* (en très petit nombre)

<i>bān</i> , <i>bēn</i> - <i>ibān</i> ,	apparaître	<i>bāt</i> , <i>bēt</i> - <i>ibāt</i> ,	passer la nuit
<i>sāl</i> , <i>sēl</i> - <i>isāl</i> ,	questionner, s'in-	<i>hāf</i> , <i>hēt</i> - <i>ihāf</i> ,	avoir peur, craindre,
	former de		etc.

à futur *u*

<i>nâḍ, nōḍ^{et}-inōḍ,</i>	se lever	<i>ḡār, ḡōḡ^{et}-iyōḡ,</i>	disparaître
<i>ḥâḍ, ḥōḍ^{et}-ihōḍ,</i>	se troubler	<i>ṣâl, ṣōl^{et}-iṣôl,</i>	être en rut
<i>râḥ, rōḥ^{et}-irōḥ,</i>	partir	<i>ṣân, ṣōn^{et}-iṣôn,</i>	respecter
<i>bâl, būl^{et}-ibûl,</i>	pisser	<i>ḥân, ḥūn^{et}-ihân,</i>	manquer de parole
<i>nâm, nūm^{et}-inûm,</i>	rêver	<i>ṣât, ṣōt^{et}-iṣôt,</i>	s'essouffler (cheval)
<i>ṣâm, ṣōm^{et}-iṣôm</i>	jeûner	<i>ḡâl, ḡûl^{et}-igûl,</i>	dire, etc.

à futur *i*

<i>ḡâb, ḡēb^{et}-iḡîb,</i>	apporter	<i>qâb, qēb^{et}-iqîb,</i>	s'absenter
<i>ṣâb, ṣēb^{et}-iṣîb,</i>	vieillir, blanchir	<i>ṣâḥ, ṣēḥ^{et}-iṣîḥ,</i>	déborder
<i>ḡâḥ, ḡēḥ^{et}-iḡîḥ,</i>	devenir mauvais,	<i>ṣâl, ṣēl^{et}-iṣîl,</i>	couler
<i>mâḥ, mēḥ^{et}-imîḥ,</i>	verser de l'eau,	<i>mâl, mēl^{et}-imîl,</i>	se pencher, être penché, etc.
	rincer		

Le timbre de la voyelle brève radicale du parfait aux deux premières personnes du singulier et du pluriel n'est pas très stable. Pour les verbes à futur *a*, cette voyelle semble régulièrement de timbre *i*. Pour les verbes à futur *u*, on observe un certain flottement; en face des formes énumérées on en citera trois qui sont susceptibles de varier suivant les informateurs : *mât-imât*, *mūṭ^{et}* ou *mēṭ^{et}* « mourir » (cl. *mūttū* ou *mīttū*), *ṣâf-iṣûf*, *ṣūf^{et}* ou *ṣēf^{et}*, « voir », *lâḥ-ilâḥ*, *lūḥ^{et}* ou *lēḥ^{et}* « jeter », etc. De même pour les verbes à futur *i* : *bâḥ-ibîḥ*, *bîḥ^{et}* ou *bōḥ^{et}* « vendre », *ṣâḥ-iṣîḥ*, *ṣēḥ^{et}* ou *ṣōḥ^{et}*, « se propager, se diffuser », etc.

On observe, en outre, que pour les verbes à futur *i* dont les consonnes radicales sont emphatiques, la voyelle change complètement de timbre et comporte toujours une articulation postérieure :

<i>tâḥ, tōḥ^{et}-itēḥ,</i>	tomber	<i>târ, tōr^{et}-itēr,</i>	voler, s'envoler
<i>ṣâr, ṣōr^{et}-iṣēr,</i>	devenir, se transformer	<i>tûḥ, tōḥ^{et}-itēḥ,</i>	obéir, respecter
<i>tâḡ, tōḡ^{et}-itēḡ,</i>	pouvoir, être capable de	<i>fâḍ, fōḍ^{et}-ifēḍ,</i>	déborder, etc.

e) de racine défectueuse (type : *nisá* «oublier», *širá* «acheter»).

		SINGULIER		PLURIEL	
Parfait	3 ^e pers. m.	<i>nisá</i>	<i>širá</i>	}	<i>nisáu</i> <i>širáu</i>
	3 ^e pers. f.	<i>nisát</i>	<i>širát</i>		
	2 ^e pers. m.	<i>niséit</i>	<i>širéit</i>	}	<i>niséitu</i> <i>širéitu</i>
	2 ^e pers. f.	<i>niséiti</i>	<i>širéiti</i>		
	1 ^{re} pers.	<i>niséi</i>	<i>širéi</i>		<i>niséina</i> <i>širéina</i>
Imparfait . . .	3 ^e pers. m.	<i>ĩānsa</i>	<i>ĩšri</i>	}	<i>ĩānsáu</i> <i>ĩšru</i>
	3 ^e pers. f.	<i>tānsa</i>	<i>těšri</i>		
	2 ^e pers. m.	<i>tānsa</i>	<i>těšri</i>	}	<i>tānsáu</i> <i>těšru</i>
	2 ^e pers. f.	<i>tānsái</i>	<i>těšri</i>		
	1 ^{er} pers.	<i>nānsa</i>	<i>něšri</i>		<i>nānsáu</i> <i>něšru</i>
Impératif	m.	<i>ānsa</i>	<i>ěšri</i>	}	<i>ānsáu</i> <i>ěšru</i>
	f.	<i>ānsái</i>	<i>ěšri</i>		
Participe actif	m.	<i>nāsi</i>	<i>sāri</i>	}	<i>nāsīn</i> <i>sārīn</i>
	f.	<i>nāsia</i>	<i>sāria</i>		
Participe passif	m.	<i>měnsi</i>	<i>měšri</i>	}	<i>měnsiīn</i> <i>měšriīn</i>
	f.	<i>měnsiia</i>	<i>měšriia</i>		

Ce qui caractérise la flexion des verbes défectueux (auxquels se sont intégrés les verbes anciennement hamzés de la finale), c'est l'harmonie absolue qui règne entre la voyelle du préfixe et celle du radical, à l'imparfait, à l'impératif et au participe passif. Seul *eiā* «donner», dont l'imparfait est *ĩāte*, l'impératif *ěte*, le participe passif *měte*, fait, semble-t-il, exception.

La catégorie des verbes à futur *u* paraît avoir été complètement éliminée du dialecte.

Voici quelques exemples des verbes à futur *a* et *i* en usage :

à futur *a*

<i>tifā-ĩāfā</i> , s'éteindre	<i>bidā-ĩābdā</i> , commencer
<i>eiṃā-ĩāema</i> , être, devenir aveugle	<i>qirā-ĩāqrā</i> , lire, étudier
<i>sieā-ĩāsea</i> , gagner, posséder	<i>ligā-ĩālga</i> , trouver

<i>ṣifā-iaṣfā</i> , être limpide, pur	<i>biṭā-iābā</i> , tarder, être en retard
<i>birā-iābrā</i> , guérir	<i>nisā-iānsa</i> , oublier
<i>qilā-iāqla</i> , devenir cher	<i>ṣiṭā-iāṣiṭa</i> , se fatiguer, être sur le
<i>biqā-iābqa</i> , rester, demeurer	point de, finir par, ris-
<i>ṣirā-iāṣrā</i> , arriver, advenir	quer de, etc.

à futur i

<i>qilā-iṣṣli</i> , bouillir	<i>rimā-iṣṣmi</i> , jeter, lancer
<i>gilā-iṣṣli</i> , faire griller	<i>ṭifā-iṣṣfe</i> , éteindre
<i>miṣā-iṣṣsi</i> , partir	<i>ṣiṣā-iṣṣzi</i> , récompenser
<i>ṣirā-iṣṣri</i> , courir	<i>diṣā-iṣṣzi</i> , suffire
<i>bikā-iṣṣki</i> , pleurer	<i>gidā-iṣṣdi</i> , allumer
<i>sigā-iṣṣgi</i> , irriguer	<i>ṣiṭā-iṣṣte</i> donner, etc.

f) de formes aberrantes.

Mention doit être faite des formes aberrantes, usuelles au Maghreb :

ḥiṣā-iāḥiṣ « prendre » (dont la dernière radicale est toujours emphatisée), *kilā-iākul* « manger ». Ces verbes suivent au parfait la flexion du verbe défectueux; à l'imparfait, du verbe assimilé; à l'impératif, *ḥiṣ*, *kul*, celle du verbe concave; les participes actifs et passifs sont respectivement *māḥiṣ*, *mākul* et *meḥiṣ*, *mekul*.

rā-iārā « voir », employé surtout au parfait.

ṣā-iṣi « venir », dont l'impératif est *iṣi*, le participe actif *ṣāi*.

bā-iāba; ce verbe, sur lequel on a beaucoup écrit, n'apparaît à Bou-Saâda qu'avec négation pour exprimer l'absence de consentement « ne pas vouloir, refuser »; il connaît deux emplois :

1° précédé de la négation *ma*, avec présence possible de la particule postposée *š* (dans ce cas, généralement au parfait, parfois à l'imparfait); ex. : *ma-bēit-š*, *ma-iābāu-š*;

2° précédé de la négation *la*, qui exclut l'usage de *š* postposé (dans ce cas, toujours au parfait); ex. : *la-bā*, *la-bāu*.

De *la-bā*, complexe considéré comme un seul vocable dont tous les éléments sont radicaux, a été tiré un verbe dialectal *lbā*, *lbāt*, *lbēit*, *lbēina*, *lbāu*, etc., «refuser» d'où *libā* (avec apparition d'i prétonique), ne connaissant que la flexion du parfait.

On signalera aussi des formes verbales dont la flexion est particulière, par suite du redoublement des deux premières consonnes semblables de leur radical :

zzḡḡ-ḡḡzzḡḡ (cl. *ẓāẓīṣā*) « jalouser, envier » ; parfait, *zzḡḡ*, *zzḡḡt*, *zzḡḡt*, *zzḡḡt*, *zzḡḡt*, *zzḡḡ*, *zzḡḡtu*, *zzḡḡna* ; imparfait, *ḡḡzzḡḡ*, *tḡzzḡḡ*, *tḡzzḡḡi*, *ḡḡzzḡḡ*, etc. ; impératif, *ḡzzḡḡ*, *ḡzzḡḡi*, etc. ; participes actif, *mḡzzḡḡ* ; passif, *mḡzzḡḡ*.

ḡḡḡḡ-ḡḡḡḡ « appeler à la prière » qui se conjugue comme le précédent.

ḡḡḡḡ-ḡḡḡḡ « emmener, prendre » qui se fléchit comme un verbe défectueux ; participe actif (seul usité), *ḡḡḡḡ* ou *mḡḡḡḡ*.

2° VERBES AUX FORMES DÉRIVÉES.

a) *Deuxième et cinquième formes* (types : *fārrḡḡ* « éparpiller » ; *tfārrḡḡ* « être éparpillé, s'éparpiller »).

		SINGULIER		PLURIEL
Parfait	3 ^e pers. m.	<i>fārrḡḡ</i>	<i>tfārrḡḡ</i>	} <i>fārrḡḡu</i> <i>tfārrḡḡu</i>
	3 ^e pers. f.	<i>fārrḡḡt</i>	<i>tfārrḡḡt</i>	
	2 ^e pers. m.	<i>fārrḡḡt</i>	<i>tfārrḡḡt</i>	
	2 ^e pers. f.	<i>fārrḡḡti</i>	<i>tfārrḡḡti</i>	
	1 ^{er} pers.	<i>fārrḡḡt</i>	<i>tfārrḡḡt</i>	
Imparfait	3 ^e pers. m.	<i>ifārrḡḡ</i>	<i>ḡḡtfārrḡḡ</i>	} <i>ifārrḡḡu</i> <i>ḡḡtfārrḡḡu</i>
	3 ^e pers. f.	<i>tfārrḡḡ</i>	<i>tḡtfārrḡḡ</i>	
	2 ^e pers. m.	<i>tfārrḡḡ</i>	<i>tḡtfārrḡḡ</i>	
	2 ^e pers. f.	<i>tfārrḡḡi</i>	<i>tḡtfārrḡḡi</i>	
	3 ^e pers.	<i>nfārrḡḡ</i>	<i>nḡtfārrḡḡ</i>	
Impératif	m.	<i>fārrḡḡ</i>		} <i>fārrḡḡu</i>
	f.	<i>fārrḡḡi</i>		
Participe	m.	<i>mfārrḡḡ</i>	<i>mḡtfārrḡḡ</i>	} <i>mfārrḡḡin</i> <i>mḡtfārrḡḡin</i>
	f.	<i>mfārrḡḡa</i>	<i>mḡtfārrḡḡa</i>	

On observe dans la flexion des verbes à la 2^e et à la 5^e forme la persistance de la voyelle *a* de première radicale à tous les modes. La voyelle qui sépare les deux dernières radicales, lorsqu'elle se maintient (et elle tombe toutes les

fois qu'elle se trouve en syllabe ouverte : *fārrgu*, *tfārrgi* par ex.), subit une alternance régulière :

élément ultra-bref, de timbre indéfini, quand la syllabe radicale, en finale absolue, est inaccentuée (*fārrg*, *ifārrg*, *tfārrg*, *itfārrg* par ex.);

élément bref, de timbre *a*, quand l'accent vient frapper la syllabe radicale finale (*fārrāgt*, *ma-fārrāg-s*, *tfārrāgna*, *ma-itfārrāg-s* par ex.).

Quelques exemples des verbes de 2^e et 5^e formes entendues à Bou-Saāda suivent :

<i>dāhh[°]l</i> , <i>dāhhālt-idāhh[°]l</i> ,	faire entrer
<i>rākk[°]b</i> , <i>rākkābt-irākk[°]b</i> ,	faire monter (à cheval)
<i>rākk[°]b</i> , <i>rākkābt-irākk[°]b</i> ,	monter, ajuster
<i>lāll[°]ε</i> , <i>lāllāst-itāll[°]ε</i> ,	faire monter, être en fleurs (arbre)
<i>lāgg[°]t</i> , <i>lāggātt-ilāgg[°]t</i>	ramasser, émonder
<i>hābb[°]t</i> , <i>hābbātt-ihābb[°]t</i>	faire descendre
<i>hādd[°]r</i> , <i>hāddārt-ihādd[°]r</i> ,	descendre
<i>kāss[°]r</i> , <i>kāssārt-ikāss[°]r</i> ,	briser
<i>tābb[°]ε</i> , <i>tābbāst-itābb[°]ε</i> ,	suire
<i>zāll[°]b</i> , <i>zāllābt-izāll[°]b</i>	se cabrer (cheval)
<i>rābb[°]ε</i> , <i>rābbāst-irābb[°]ε</i> ,	plier ses jambes, s'asseoir (homme), galoper (cheval)
<i>hārr[°]f</i> , <i>hārrāft-ihārr[°]f</i>	arriver (saison), manger des fruits
<i>hārr[°]f</i> , <i>hārrāft-ihārr[°]f</i> ,	radoter, habler
<i>zārr[°]b</i> , <i>zārrābt-izārr[°]b</i> ,	essayer
<i>lābb[°]z</i> , <i>lābbāzt-ilābb[°]z</i> ,	gâcher, marcher dans la boue
<i>fāt[°]h</i> , <i>fātāht-ifāt[°]h</i> ,	ouvrir ses fleurs (arbre)
<i>lāgg[°]h</i> , <i>lāggāht-ilāgg[°]h</i>	féconder
<i>fāhh[°]z</i> , <i>fāhhāzt-ifāhh[°]z</i> ,	enjamber, écarter les jambes
<i>sārr[°]z</i> , <i>sārrāzt-isārr[°]z</i>	seller
<i>kāmm[°]l</i> , <i>kāmmālt-ikāmm[°]l</i> ,	terminer
<i>gāt[°]ε</i> , <i>gātāst-igāt[°]ε</i> ,	casser, déchirer
<i>nāgg[°]z</i> , <i>nāggāzt-ināgg[°]z</i> ,	sauter
<i>γāmm[°]δ</i> , <i>γāmmādt-iyāmm[°]δ</i>	fermer les yeux
<i>uāhh[°]r</i> , <i>uāhhārt-iuāhh[°]r</i> ,	reculer
<i>εāñ[°]t</i> , <i>εāñātt-iεāñ[°]t</i> ,	crier, appeler, etc.

<i>tkābb^{er}</i> , <i>tkābbārt-ittkābb^{er}</i>	se vanter, s'enorgueillir
<i>tkāll^m</i> , <i>tkāllāmt-ittkāll^m</i>	parler
<i>ssānn^{et}</i> , <i>ssānnātt-ittssānn^{et}</i>	prêter l'oreille, écouter
<i>ssār^{er}s</i> , <i>ssār^{er}āst-ittssār^{er}s</i> ,	écouter complaisamment, se laisser gagner
<i>tsāmm^{er}</i> , <i>tsāmmārt-ittsāmm^{er}</i> ,	se remplir
<i>tfār^{er}q</i> , <i>tfār^{er}āqt-ittfār^{er}q</i> ,	se vider
<i>tfār^{er}g</i> , <i>tfār^{er}āgt-ittfār^{er}g</i> ,	s'éparpiller
<i>thāi^{er}</i> , <i>thāi^{er}ārt-ittthāi^{er}</i> ,	être étonné, éperdu
<i>tkāu^{er}</i> , <i>tkāu^{er}ārt-ittkāu^{er}</i> ,	se mettre en boule, en pelote, etc.

Parmi les verbes de racine défectueuse, on citera :

<i>dālla</i> , <i>dāllēit-idālli</i> ,	suspendre
<i>ṣār^{ra}</i> , <i>ṣār^{ra}ēit-iṣār^{ri}</i> ,	déshabiller, dénuder
<i>ṣāzza</i> , <i>ṣāzzēit-iṣāzzi</i> ,	faire des condoléances
<i>sāmma</i> , <i>sāmmēit-iṣāmmi</i> ,	nommer, appeler, etc.
<i>ddālla</i> , <i>ddāllēit-iddālla</i> ,	se suspendre
<i>ššāhha</i> , <i>ššāhhēit-ittšāhha</i> ,	désirer, convoiter
<i>trābba</i> , <i>trābbēit-itttrābba</i> ,	être élevé, éduqué
<i>thāssa</i> , <i>thāssēit-ittthāssa</i> ,	pitancer, boire en humant
<i>thālla</i> , <i>thāllēit-ittthālla</i> ,	s'occuper de, prendre soin, etc.

Le nom d'action du verbe de deuxième forme est parfois de forme *tēfēl*, le plus souvent *tēfēl*; *tēfēl* lorsque la racine est défectueuse. A la cinquième forme, le nom d'action est généralement du type de deuxième forme; on note cependant quelques conservations du classique *tāfāṣūl* : *tkābbūr* « orgueil » par exemple.

b) *Troisième et sixième formes* (types : *sām^{eh}* « pardonner, excuser »; *tsār^{af}* « faire connaissance »).

		SINGULIER		PLURIEL
Parfait	3 ^e pers. m.	<i>sām^{eh}</i> , <i>tsār^{af}</i>	{ <i>sāmhu</i> , <i>tsār^{af}</i>
	3 ^e pers. f.	<i>sām^{het}</i> , <i>tsār^{af}et</i>		
	2 ^e pers. m.	<i>sāmēht</i> , <i>tsār^{af}t</i>	{ <i>sāmēhtu</i> , <i>tsār^{af}tu</i>
	2 ^e pers. f.	<i>sāmēhti</i> , <i>tsār^{af}ti</i>		
	1 ^{re} pers.	<i>sāmēht</i> , <i>tsār^{af}t</i>		<i>sāmēhna</i> , <i>tsār^{af}na</i>

		SINGULIER	PLURIEL
Imparfait	3 ^e pers. m.	<i>isām^h, ʔtēār^f</i>	{ <i>isāmhu, ʔtēār^ffu</i>
	3 ^e pers. f.	<i>tsām^h, tētēār^f</i>	
	2 ^e pers. m.	<i>tsām^h, tētēār^f</i>	{ <i>tsāmhu, tētēār^ffu</i>
	2 ^e pers. f.	<i>tsām^hi, tētēār^fi</i>	
	1 ^{re} pers.	<i>nsām^h, nētēār^f</i>	<i>nsāmhu, nētēār^ffu</i>
Impératif	m.	<i>sām^h, tēār^f</i>	{ <i>sāmhu, tēār^ffu</i>
	f.	<i>sām^hi, tēār^fi</i>	
Participe	m.	<i>msām^h, mētēār^f</i>	{ <i>msām^hhn, mētēār^fhn</i>
	f.	<i>msām^ha, mētēār^fa</i>	

Pas d'alternance, semble-t-il, de la voyelle qui sépare la deuxième de la troisième radicale.

On citera, parmi les verbes entendus à Bou-Saâda :

<i>ḍāḥ^b-iḍāḥ^b,</i>	combattre	<i>tfār^g-ʔtfār^g,</i>	se séparer
<i>sāl^h-iḥāl^h,</i>	faire la paix	<i>tgāt^l-ʔtgāt^l,</i>	se combattre
<i>kāt^b-iḥāt^b,</i>	écrire à	<i>thār^s-ʔthār^s,</i>	lutter
<i>nāz^ε-ināz^ε,</i>	gémir	<i>ssāb^g-ʔssāb^g,</i>	faire la course
<i>nāt^h-ināt^h,</i>	donner des coups	<i>ssāl^h-ʔssāl^h,</i>	faire la paix
	de corne	<i>tlāw^h-ʔtlāw^h,</i>	être jeté à l'a-
<i>lāw^h-ilāw^h,</i>	jeter à l'abandon		bandon
<i>bāḥ^ε-ibāḥ^ε,</i>	mettre en vente	<i>lāga-ʔtlāga,</i>	se rencontrer
<i>lāga-ilāgi,</i>	rencontrer	<i>tēās^s-ʔtēās^s, tēāssēina,</i>	se surveiller,
<i>sāma-isāmi,</i>	se mettre à côté		etc.
<i>yānⁿ-iyānⁿ, yānnēit,</i>	discuter, contredire, etc.		

On observe d'une façon générale qu'au pluriel les verbes à valeur de réciprocité sont plus volontiers usités à la 6^e forme qu'à la 3^e. D'autre part, il arrive que, la notion de réciprocité inhérente à la 6^e forme s'étant affaiblie pour la conscience du sujet parlant, l'expression en soit restituée par un procédé analytique : la construction du verbe avec la préposition *mea* « avec » : *ḍḍār^ḥbt meāh* « je me suis battu avec lui » (= « nous nous sommes battus, moi et lui »), *ssāl^hēna meāh^m* « nous nous sommes réconciliés avec eux » (= « nous nous sommes réconciliés, nous et eux »), etc.

Le nom d'action est assez régulièrement de type *mfāela* pour la 3^e et la 6^e forme; *mēt^fāela* est parfois usité à la 6^e.

c) *Quatrième forme.*

Sans énumérer les verbes anciennement de 4^e forme qui ont été en assez grand nombre ramenés au type de la 1^{re} et en ont pris la conjugaison, on attirera l'attention sur les survivances de la tournure exclamative dérivée du classique *mā 'āf'ālā* + pronom suffixe. Les formes entendues comportent avec beaucoup de régularité le redoublement de la consonne radicale initiale — redoublement total lorsque le radical est de schème $c^1 \tilde{v} c^2 c^3$, redoublement partiel lorsque le schème est $c^1 c^2 \tilde{v} c^3$ (procès analogue à celui qui apparaît dans des complexes dont la négation *ma* est premier élément, cf. p. 87).

ma-^kkbārni, comme je suis grand *ma-^kkbārna*, comme nous sommes grands
ma-^kkbārək, comme tu es grand(e) *ma-^kkbārکم*, comme vous êtes grands
ma-^kkbārō, comme il est grand *ma-^kkbārhum*, comme ils sont grands
ma-^kkbārha, comme elle est grande

Avec la même flexion, on entend :

ma-ssāqro, *ma-^ssqārha*, comme il est petit, comme elle est petite
ma-^θθāglu, *ma-^θθgālha*, comme il est lourd, comme elle est lourde
ma-^hhāffu, *ma-^hhfāfha*, comme il est léger, comme elle est légère
ma-qqāllu, *ma-^qqlālha*, comme il, elle est en petit nombre
ma-zzīnu, *ma-^zziānha*, comme il est beau, comme elle est belle
ma-ssīnu, *ma-^ssiānha*, comme il est laid, comme elle est laide
ma-ⁿngāh, *ma-ⁿngāha*, comme il est propre, comme elle est propre, etc.

Lorsque le verbe est de racine assimilée, il y a allongement de la voyelle première radicale :

ma-^useu, *ma-^usāhha*, comme il est large, comme elle est large
ma-^usero, *ma-^usārha*, comme il est sévère, comme elle est sévère

d) *Forme réfléchi-passive à préformative t-* (type : *tlihām* « engraisser, grossir »).

		SINGULIER		PLURIEL
Parfait.	3 ^e pers. m.	<i>tlihām</i>	} <i>tlāḥmu</i>
	3 ^e pers. f.	<i>tlāḥmet</i>		
	2 ^e pers. m.	<i>tlihāmt</i>	} <i>tlihāmtu</i>
	2 ^e pers. f.	<i>tlihāmti</i>		
	1 ^{re} pers.	<i>tlihāmt</i>		<i>tlihāmna</i>

		SINGULIER	PLURIEL
Imparfait . . .	3 ^e pers. m.	<i>ʔtliḥām</i>	{ <i>ʔtliḥmu</i>
	3 ^e pers. f.	<i>tēliḥām</i>	
	2 ^e pers. m.	<i>tēliḥām</i>	{ <i>tēliḥmu</i>
	2 ^e pers. f.	<i>tēliḥmi</i>	
	1 ^{re} pers.	<i>nēliḥām</i>	<i>nēliḥmu</i>
Impératif	m.	<i>tliḥām</i>	{ <i>tliḥmu</i>
	f.	<i>tliḥmi</i>	

Les verbes de cette forme sont rarement employés à l'impératif.

Aucun exemple de participe n'a été relevé.

La première radicale du verbe, lorsqu'elle est sifflante, chuintante ou dentale, assimile régulièrement l'élément formatif : *ssirāq* « être volé », *ssirā* « être acheté », *zzimāz* « se rassembler » *ddibāh* « être égorgé » etc.

Les verbes de racine sourde sont fléchis sans dédoublement de la radicale finale : *tlām*, *tlāmmēt* « se réunir ».

Les verbes de racine concave, qui sont rares, connaissent l'alternance de la voyelle radicale : *zzāb*, *zzēbēt*, *iḏzāb* « être apporté ».

Les verbes de racine défectueuse ont ordinairement l'imparfait en *a* : *iḏmilā* « il se remplira ».

Le vocalisme des verbes de racine saine est, en général, à la dérivée réfléchie-passive, celui du parfait du verbe primitif correspondant, lorsqu'il est employé ; sinon, il a la coloration que lui donne le voisinage consonantique. A l'imparfait, il ne comporte pas d'alternance.

Un assez grand nombre de ces formes ont été recueillies. En voici des exemples (masculin et féminin de la 3^e personne du parfait) :

<i>tliḥāf</i> , <i>tlāḥfēt</i> , être enrhumé	<i>teidāl</i> , <i>teādlet</i> , être plat, de niveau
<i>thirāḥ</i> , <i>thāḥḥēt</i> , être labouré	<i>tnisāt</i> , <i>tnāḥḥēt</i> sauter, bondir
<i>thikām</i> , <i>thāḥmēt</i> , être administré, régi	<i>thilāb</i> , <i>thāḥbēt</i> , être trait
<i>tgīār</i> , <i>tgāḥrēt</i> , être troué, percé	<i>tmihād</i> , <i>tmāḥḥēt</i> , être baratté
<i>thidām</i> , <i>thāḥdmēt</i> , être œuvré, fabriqué	<i>tfirāq</i> , <i>tfāḥqēt</i> , se vider
<i>thifār</i> , <i>thāḥfēt</i> , être creusé	<i>tfirāg</i> , <i>tfāḥgēt</i> , se diviser
<i>thirāg</i> , <i>thāḥgēt</i> , se brûler	<i>tnisāt</i> , <i>tnāḥḥēt</i> , être peigné
<i>thilāz</i> , <i>thāḥlēt</i> , être éperdu, épou- vanté	<i>tniḥāh</i> , <i>tnāḥḥēt</i> , recevoir un coup de corne

<i>teisār, teāsṛēt</i> , être pressé, oppressé	<i>tfīzāḥ, tfāḏzēt</i> , être terrifié
<i>tkisār, tkāsṛēt</i> , se briser	<i>žžilāb, žžālbēt</i> , être conduit au mar- ché (bête)
<i>thiṣād, thāṣdēt</i> , être moissonné	<i>šširāb, ššārḃēt</i> , être bu
<i>thisād, thāṣdēt</i> , être jalouse, envié	<i>ssirāq, ssārḡēt</i> , être volé
<i>tfitāh, tfāthēt</i> , être ouvert	<i>ssilāh, ssālḥēt</i> , être écorché (bête), blessé légèrement
<i>thitāl, thātlet</i> , être surpris, saisi	
<i>tribāt, trāḃtēt</i> , être attaché	
<i>tnifāḏ, tnāḥdēt</i> , se secouer, s'ébrouer	<i>tkinēs, tkēnsēt</i> , être balayé
<i>tgrīṣāl, tgrāṣtēt</i> , se ramasser, prendre son élan	<i>tbidēl, tbēdlēt</i> , être changé
<i>tqitās, tqāṣtēt</i> , être mouillé, trempé	<i>tfirēs, tfērsēt</i> , être étalé, étendu
<i>tnigār, tnāgrēt</i> , se faire mal aux or- teils	<i>thidāḥ, thāḏzēt</i> , être trompé, trahi
<i>tqizāl, tqāzlēt</i> , être filé	<i>tmisāh, tmāshēt</i> , être essuyé
<i>tlidāq, tlādqēt</i> , être piqué (par un serpent)	<i>tgrīdāḥ, tgrāḏzēt</i> , être tranché, coupé
<i>thibāt, thāḃtēt</i> , être frappé, atteint dans son bon sens	<i>thimāl, thāmlēt</i> , être porté, sup- porté
<i>thitām, thātmēt</i> , être obligé à, con- traint	<i>tfitām, tfōtmēt</i> , être sevré
<i>tmirād, tmārdēt</i> , être rempli, devenir à niveau	<i>tnifāh, tnāḥtēt</i> , être gonflé
<i>trifās, trāḥzēt</i> , être saisi, soulevé	<i>teiṣār, teāṣrēt</i> , être éborgné, devenir borgne
<i>tlizām, tlāzmēt</i> , être forcé à	<i>thiṣān, thāṣnēt</i> , être volé, dévalisé
<i>tqisāl, tqāslēt</i> , être lavé	<i>tlibēs, tlābsēt</i> , être habillé
<i>tnigāl, tnāglēt</i> , être transporté, par- tir	<i>trifēd, trāḥdēt</i> , être pris, saisi
<i>tbinā, être construit</i>	<i>tkitāb, tkēḃtēt</i> , être écrit
<i>trimā, être jeté, se jeter</i>	<i>tkitēl, tkētlet</i> , être tué, assassiné
<i>tmilā, être rempli</i>	<i>tbidōḥ, tbēḏzēt</i> , être inventé, innové
<i>tfilā, se répandre (li- guide)</i>	<i>tkisāḥ, tkēṣḥēt</i> , être démasqué, dé- voilé
	<i>teimā, devenir aveu- gle</i>
	<i>thimā, se courber (vieil- lard)</i>
	<i>tnisā, être oublié</i>
	<i>tlihā, devenir barbu, etc.</i>

C'est, comme on le voit, à la dérivée à *t* initial que le dialecte a générale-
ment recours pour exprimer l'action réfléchie-passive. Cette formation,

très riche et très vivante, a éliminé presque complètement les formes à *n* préfixé et à *t* infixé (voir ci-dessous). Comme on l'a déjà observé, elle est à rapprocher, pour le sens et la forme, du *əθpəzəl* de l'araméen (cf. Rubens DUVAL, *Traité de grammaire syriaque*, p. 180). Il convient cependant de voir dans la forme moderne bien plutôt qu'un héritage du sémitique ancien une innovation assez récente, analogique des formes réfléchies-passives à *t* initial des 3^e et 6^e formes : *tfäzəl* étant le réfléchi-passif de l'intensif-factitif *fäzəl*, *tfäzəl* celui du conatif-réciproque *fäzəl*; *tfəzəl* a été créé pour tenir le même emploi à l'égard de la première forme *fəzəl* (cf. M. COHEN, *Juifs d'Alger*, p. 227, note 1). Connue de nombreux dialectes, cette dérivée à préformative *t* apparaît suivant les parlers, tantôt sous la forme *tfəzəl*, *təfəzəl* (*tfəzəl* à Bou-Saâda), tantôt sous la forme *utəfəzəl* (avec redoublement de la formative) : ex. *utədrəb*, *utərbət* de Djidjelli (cf. l'explication proposée par M. COHEN, *op. cit.*, p. 228 et sq.)

e) *Septième forme.*

La septième forme est peu employée. Les quelques exemples recueillis sont fléchis avec les mêmes alternances du radical et la même accentuation que la dérivée à *t* initial : *nḥirāθ* «être labouré», *nḥisād* «être moissonné», *nkiēl* «être tué», *nbāε* «être vendu», *nširā* «être acheté», etc.

f) *Huitième forme.*

Même observation que ci-dessus, en ce qui concerne l'emploi et la flexion. Parmi les formes résiduelles ou empruntées qui sont en usage, on citera : *širāk* «être associé», *ltāḏḏ*, *ltāḏḏēt* «jouir de, se trouver bien de» (cl. *iltāḏḏā*), *ḥtār*, «choisir» *ṣṣād* «chasser» *ḥtāž* «avoir besoin de» etc. On observe que les verbes de 8^e forme de racine concave se fléchissent suivant la même alternance que ceux de la 1^{re}, la voyelle en syllabe fermée brève prenant le timbre que commande le consonantisme radical : *ḥtōr^et*, *ṣṣōd^et*, *ḥtēžt*.

L'imparfait des verbes de racine déficiente est en *i* ou en *a* : *ḥššikl*, *ḥššikā* «il se plaindra», *ḥššihl*, *ḥššihā* «il voudra, désirera».

Quelques formes héritées de l'état ancien sont à noter : *tiḥāq* «convenir, s'accorder» (cl. *ṭiḥāqā*), *tiḥā* «s'appuyer» (cl. *ṭiḥā'a*), *tiqā* «craindre, révéler» (cl. *ṭiḥāqā*), avec conservation de la formative *t* redoublée.

On citera également les formations dialectales qui comportent le même redoublement : *ttikēl* «être mangé, mangeable» (de *klā*, cl. 'ākālā), *ttiḥāḍ* «être dépouillé, ruiné» (de *ḥāḍ*, cl. 'āḥāḍā; celle-ci étymologiquement justifiée, cf. 'utāḥāḍā).

g) *Dixième forme* (type : *stāgbēl* «aller vers le midi»).

		SINGULIER		PLURIEL
Parfait.	3 ^e pers. m.	<i>stāgbēl</i>	} <i>st'gāblu</i>
	3 ^e pers. f.	<i>st'gāblēt</i>		
	2 ^e pers. m.	<i>stāgbālt</i>	} <i>stāgbāltu</i>
	2 ^e pers. f.	<i>stāgbālti</i>		
	1 ^{re} pers.	<i>stāgbālt</i>		<i>stāgbālna</i>
Imparfait.	3 ^e pers. m.	<i>ṣstāgbēl</i>	} <i>ṣst'gāblu</i>
	3 ^e pers. f.	<i>tēstāgbēl</i>		
	2 ^e pers. m.	<i>tēstāgbēl</i>	} <i>tēst'gāblu</i>
	2 ^e pers. f.	<i>tēst'gābli</i>		
	1 ^{re} pers.	<i>nēstāgbēl</i>		<i>nēst'gāblu</i>
Impératif.	m.	<i>stāgbēl</i>	} <i>st'gāblu</i>
	f.	<i>st'gābli</i>		
Participe.	m.	<i>mēstāgbēl</i>	} <i>mēst'gāblin</i>
	f.	<i>mēst'gābla</i>		

Le participe est assez rarement employé à la dixième forme. Dans les verbes de racine assimilée, il est de type *mēstāuṣēl* : *mēstāuḥēš* «sauvage (chat)».

Le nom d'action, lorsqu'il est usité est de type *stāfēl*.

Il arrive souvent que l'élément dental du préfixe s'assimile à la sifflante qui le précède : *ssāḥfāḍ*.

La flexion des verbes sourds ne comporte pas de dédoublement de la dernière radicale : *stgāl* «trouver peu nombreux», *stgāllet*.

Le préfixe *st* est généralement suivi d'une voyelle de timbre *a* dans les verbes de racine saine (*stāgbēl* par ex.), de timbre indéfini dans les verbes de racine assimilée (*stāuṣē* par ex.); dans les verbes de racine sourde aucune voyelle ne sépare le préfixe du radical (*stgāl* par ex.); dans les verbes de

racine défectueuse, même schème que pour les verbes de racine saine (*stābīā* par ex.).

Quant au vocalisme radical des verbes de racine saine, il apparaît très confus, l'influence des phonèmes radicaux au contact semblant exercer une forte influence.

La forme est assez vivante dans le parler de Bou-Saāda :

<i>stāšrāq</i> , aller vers l'est	<i>stāḥmār</i> , devenir brutal, grossier
<i>stāqrāb</i> , aller vers l'ouest	<i>stāmṛāḍ</i> , faire semblant d'être malade
<i>stāqrāb</i> , trouver étonnant	<i>stāmhāl</i> , aller, marcher avec précaution
<i>stāḡgāl</i> , trouver lourd	
<i>stgāl</i> , trouver peu nombreux	<i>stāmtēn</i> , s'assurer, prendre son élan
<i>stābīā</i> , trouver le temps long	<i>stāhbār</i> , prendre des nouvelles, s'informer de
<i>stāūsōe</i> , se trouver, être à l'aise	
<i>stāērāb</i> , devenir arabe, se bédouiniser	<i>stāḥfāḍ</i> , prendre soin de
	<i>stqāl</i> , examiner, se rendre compte
<i>stāuḥš</i> , devenir sauvage	<i>stāuṭān</i> , fixer sa résidence, s'établir
<i>stāfrās</i> , devenir bon cavalier	<i>sthā</i> avoir honte, etc.

h) Onzième forme (type : *qbāḥ* «se montrer, devenir méchant»).

		SINGULIER		PLURIEL
Parfait	3 ^e pers. m.	<i>qbāḥ</i>	}	<i>qbāḥu</i>
	3 ^e pers. f.	<i>qbāḥēt</i>		
	2 ^e pers. m.	<i>qbēḥt</i>	}	<i>qbēḥtu</i>
	2 ^e pers. f.	<i>qbēḥti</i>		
	1 ^{re} pers.	<i>qbēḥt</i> ,		<i>qbēḥna</i>
Imparfait . . .	3 ^e pers. m.	<i>īāqbāḥ</i>	}	<i>īāqbāḥu</i>
	3 ^e pers. f.	<i>tāqbāḥ</i>		
	2 ^e pers. m.	<i>tāqbāḥ</i>	}	<i>tāqbāḥu</i>
	2 ^e pers. f.	<i>tāqbāḥi</i>		
	1 ^{re} pers.	<i>nāqbāḥ</i>		<i>nāqbāḥu</i>

L'impératif et le participe de la onzième forme semblent peu usités ; *mēšfār* «qui a le teint jaune» doit être considéré comme objectif intensif de la forme *mēfēāl* (cf. DHINA, *op. cit.*, p. 334, W. MARÇAIS, *Ulād Brāhim*, p. 121).

Cette flexion type est caractérisée par un alternance de longueur et de

timbre de la voyelle du radical : *fəāl* (voyelle indéfinie brève) aux personnes dont les désinences comportent une initiale consonantique, et *fəāl* (voyelle *a* longue) aux autres personnes. Dans l'usage courant, la situation est plus complexe. On entend aussi, à côté de *qbāḥ*, *qbāḥēt*, *qbāḥu* : *qbēḥ*, *qābḥēt*, *qābḥu*; et à côté de *qbēḥt*, *qbēḥna* etc. : *qbāḥēt*, *qbāḥēna*, etc. Trois tendances semblent donc se manifester dans la conjugaison de cette forme au parfait :

a) alternance conditionnée du radical long et du radical bref (proprement : influence analogique des verbes concaves) : *fəāl/fəal*; c'est l'état du tunisien (cf. STUMME, *Grammatik des Tunisischen Arabisch*, § 32); c'est aussi celui qui domine dans le parler de Bou-Saâda.

b) concurrence d'un verbe résultatif à voyelle brève : *fəāl* (ancien *fäzīlā*, *fäzūlā*).

c) conservation du radical à voyelle longue : *fəāl*, et adjonction au thème d'une flexion de racine défectueuse (solution, dès l'arabe classique, de certaines difficultés où se heurte le système général de la dérivation); c'est l'état de certains parlers nomades (cf. DHINA, *op. cit.*, p. 330, § 8; W. MARÇAIS, *Ulād Brāḥīm*, p. 105) et du tlemcénien (cf. W. MARÇAIS, *Tlemcen*, pp. 84-85).

Par contre Bou-Saâda ignore complètement la solution donnée à cette difficulté morphologique par les parlers du nord-constantinois : conservation de la voyelle longue tout au long de la flexion (*qbāḥ*, *qbāḥna* etc.)

A l'imparfait, la voyelle du préfixe est en harmonie avec la voyelle du radical : *a*.

Les valeurs sémantiques exprimées par les verbes en usage sont celles que l'on relève habituellement :

hmār, *hmōrt-iaḥmār*, devenir rouge
sfār, *sfōrt-iaṣfār*, devenir jaune, livide
ueār, *ueōrt-iueār*, devenir sévère, dur
hmāž, *hmēžt-iaḥmāž*, devenir sale
emāš, *emēšt-iaemāš*, devenir chassieux, etc.

3° REMARQUES SUR LE VOCALISME DES VERBES TRILITÈRES.

Comme on l'a observé plus haut (cf. p. 50), le dialecte, en recevant une partie de l'héritage du système verbal ancien, l'a profondément modifié. Le vocalisme en était complexe. Le dialecte a naturellement été porté à le sché-

matiser. La multiplicité des catégories et des séries morphologiques a été réduite. Mais cette richesse même des formes, tout en constituant un obstacle que l'usage a surmonté en la ruinant, s'est trouvée offrir du même coup des possibilités nombreuses aux créations et aux refontes secondaires. Il en résulte que le dialecte, s'il a, dans ses tentatives souvent mécaniques de simplification, détruit des parties de l'édifice ancien, leur a substitué finalement des constructions nouvelles dont l'architecture manque elle aussi de simplicité.

La confrontation des formes verbales du dialecte avec les types classiques ne met rien en pleine lumière. On constate que le souvenir du vocalisme ancien est partiellement effacé, mais il paraît difficile, pour l'instant, de discerner des lois précises réglant la coloration du timbre des voyelles dialectales. Le vocalisme moderne est, sans aucun doute, l'aboutissant de tendances nombreuses et variées, parfois contradictoires, en tout cas souvent obscures. Parmi celles que l'on a cru déceler, on en signalera cinq dont l'influence n'a pas dû être négligeable :

a) *Conservation du vocalisme ancien.*

On en trouve des cas nombreux; signalons entre autres :

A la première forme : au parfait des verbes de racine saine dont le consonantisme n'a pas un pouvoir colorant appréciable :

ḥidām (cl. *ḥādāmā*), *ḥilāb* (cl. *ḥālābā*), *rbēh* (cl. *rābīḥā*), *ḥmīž* (cl. *ḥāmīžā*), etc.

au parfait de tous les verbes sourds :

rād^d (cl. *rāddā*), *mād^d* (cl. *māddā*), etc.

au parfait et à l'imparfait de nombreux verbes d'état — dont la voyelle *u*, fondamentale, constitue un élément morphologique dont le sujet parlant semble avoir conscience :

šlōh-iṣlōh (cl. *šālūḥā-iāšlūḥū*), *šəḥb-iṣṣəḥb* (cl. *šəṣūbā-iāṣṣūbū*), etc. . .

à l'imparfait d'un assez grand nombre de verbes du type *fəāl-iṣṣəḥb* : *iṣṣəḥb* (cl. *iāṣṣūbū*), *iṣṣəḥb* (cl. *iāṣṣūbū*), etc.

à l'imparfait de tous les exemples relevés des verbes du type *fəāl-iṣṣəḥb* : *iṣṣəḥb* (cl. *iāṣṣūbū*), *iṣṣəḥb* (cl. *iāṣṣūbū*), etc. . .

au préfixe du participe passif des verbes sains, sourds et concaves (cl. *māṣṣūl*) :

māṣṣūl, *māṣṣūl*, *māṣṣūl*, *māṣṣūl*, *māṣṣūl*, *māṣṣūl*, etc.

Aux formes dérivées : au parfait et à l'imparfait de la deuxième et de la cinquième forme, dans la voyelle qui suit la première radicale :

rākkāb-irākkāb (cl. *rākkābā-irākkābū*), *tkāllām-ittkāllām* (cl. *tākkāllāmā-ittākkāllāmū*), etc.

au parfait et à l'imparfait de la dixième forme, dans la voyelle qui suit le préfixe formatif des verbes de racine saine ou défectueuse :

ssāhfāḍ-issāhfāḍ (cl. *'istāhfāḍā-issāhfāḍū*), *stābtā-istābtā* (cl. *'istābtā-istābtā*), etc.

au parfait de la deuxième et de la cinquième formes, dans la voyelle de la deuxième syllabe radicale quand elle a l'accent : *rākkābt*, *rākkābha* (cl. *rākkābtū*, *rākkābha*), *tkāllāmt*, (*tākkāllāmtū*), etc.

b) *Contact des phonèmes radicaux.*

La nature du voisinage consonantique exerce, à n'en pas douter, une action sur la coloration du timbre vocalique des verbes, en tout cas au parfait, et peut-être à l'imparfait (cf. W. MARÇAIS, *Ulād Brāhīm*, p. 78). C'est ainsi, par exemple, que l'on observe que, dans les verbes primitifs de racine saine, lorsque le consonantisme du thème comporte une emphatique, une postérieure, un phonème « lourd » enfin, la voyelle radicale est :

Soit *a*, comme dans *sirāq-iṣṣirāq* (cl. *sāṣirāqā-iṣṣirāqū*), *sihār-iṣṣihār* (cl. *sāḥirā-iṣṣihārū*), etc.

Soit *u*, voyelle des verbes d'état, comme dans *mṛōḍ-iṣṣmṛōḍ* (cl. *māṣirā-iṣṣmṛōḍū*), *ṣmōṭ-iṣṣmōṭ* (cl. *sāmāṭā-iṣṣmōṭū*), etc.

mais elle n'est jamais *i* (*i*, *e*, *ə*, *e*, *o*), qui affecte uniquement des verbes dont le consonantisme est « léger », tels :

zrōḥ-iṣṣzrōḥ (cl. *zārāḥā-iṣṣzrōḥū*), *rkāb-iṣṣrkāb* (cl. *rākibā-iṣṣrkābū*), *fsēd-iṣṣfsēd* (cl. *fāsādā-iṣṣfsēdū*), etc.

Quant aux verbes sourds, les imparfaits à voyelle antérieure (variétés d'*i*) qui ont été entendus n'ont jamais un consonantisme « lourd » :

iḡēl^l (cl. *iḡillū*), *iṣḡb*^b (cl. *iṣḡbbū*), *iṣḡd*^d (cl. *iṣḡddū*), etc.

cependant que les imparfaits à voyelle *u* ont très rarement un consonantisme « léger » :

iḡōṭ^t (cl. *iḡūtū*), *iṣḡṣ*^s (cl. *iṣḡṣṣū*), *iṣḡd*^d (cl. *iṣḡddū*), etc.

c) *Harmonie vocalique.*

Les exemples en sont multiples. Parmi eux on signalera l'attraction régulièrement exercée par la voyelle du radical sur la voyelle du préfixe, à l'imparfait de la première forme des verbes sains et défectueux :

a-a *iaṣṣāf*, *iaṣṣāb*, *iaṣṣā*, *iaṣṣa*, etc.

i-i *iḥḥmiṣ*, *iḥḥbēr*, *iḥḥgi*, *iḥḥmi*, etc.

u-u *iḥḥrōb*, *iḥḥkūn*, etc.

au participe des verbes défectueux de première forme :

i-i *mēnsi*, *mēqli*, etc.

à l'imparfait des verbes sains de onzième forme :

a-a *iaṣṣār*, *iaṣṣāš*, etc.

d) *Unification du vocalisme radical.*

On peut supposer, avec quelque vraisemblance, que, dans le cas des verbes sains de première forme qui ne connaissent pas l'alternance vocalique de parfait à imparfait des prototypes attestés dans la langue classique, il y a eu unification du vocalisme radical,

tantôt d'après la voyelle originelle du parfait,

miḥḥk-iaḥḥk (cl. *mālākā-iaḥḥkū*), *skēr-iḥḥkēr* (cl. *sākīrā-iaḥḥkārū*), *ṣiṣṣāf-iaḥḥṣāf* (cl. *ṣārāṣā-iaḥḥṣāṣū*), *rbēḥ-iḥḥrbēḥ* (cl. *rābīḥā-iaḥḥrbāḥū*), *ḥilāḥ-iḥḥḥlāḥ* (cl. *ḥālāḥā-iaḥḥḥlāḥū*), *rkāb-iḥḥrkāb* (cl. *rākībā-iaḥḥrkābū*), etc.

tantôt d'après la voyelle originelle de l'imparfait,

ḥiḥḥān-iaḥḥḥān (cl. *ḥāzīnā-iaḥḥḥānū*), *rfēḥ-iḥḥrfēḥ* (cl. *rāfādā-iaḥḥrfādū*), *ṣiṣṣāḥ-iaḥḥṣiṣṣāḥ* (cl. *fārīḥā-iaḥḥfārīḥū*), *ktāb-iḥḥktāb* (cl. *kātābā-iaḥḥktābū*), *ṣimāḥ-iḥḥṣimāḥ* (cl. *ṣāmīlā-iaḥḥṣāmīlū*), *ndāb-iḥḥndāb* (cl. *nādābā-iaḥḥndābū*), etc.

e) *Jeu de l'analogie.*

Les effets de l'analogie, provoquée par des identités, des ressemblances morphologiques ou sémantiques, ont dû s'exercer fréquemment et jouer un rôle important dans l'élaboration progressive des catégories verbales et dans l'enrichissement des séries des verbes sains de première forme. On peut,

sans doute, lui attribuer, en particulier, le rattachement au type *fəäl-ïüfəül* de nombreux verbes dont les prototypes classiques ne comportaient ni ce vocalisme au parfait, ni cette alternance. Il en est de même pour les formes du type *fəül-ïüfəül*, qu'ont adopté des verbes d'état correspondant à des adjectifs de type *fəil*, *fəül*, *fäēl* ou *'äfəäl*, tels *ðəðf-ïüðəðf* (cl. *ðäəfä/ðäəfä-ïäðəfä*), *šrəðf-ïüšrəðf* (cl. *šäräfä-ïäšrəfä*, *šäräfä-ïäšrəfä*); dès l'époque ancienne d'ailleurs, le vocalisme de ces verbes apparaît hésitant; il est permis de voir dans cette hésitation la manifestation de l'influence analogique naissante.

Est également de nature analogique le pouvoir d'attraction réciproque qu'exercent des verbes faisant paire, par identité ou opposition sémantique. C'est ainsi que le vocalisme de *širäb-ïüšrəðb* (cl. *šäräbä-ïäšrəbä*) « boire » semble pouvoir être expliqué d'après *kilä-ïäkkül* « manger ».

III. Noms.

Les adjectifs dits de « couleurs et difformités » affectent les formes suivantes :

SINGULIER				PLURIEL	
MASCULIN		AVEC ARTICLE	FÉMININ	MASCULIN	FÉMININ
rouge	<i>ʿḥmār</i>	<i>l-āḥmār</i>	<i>ḥāmra</i>	<i>ḥōmʿr</i>	<i>ḥāmṛāt</i>
vert	<i>ʿḥḍār</i>	<i>l-āḥḍār</i>	<i>ḥāḍra</i>	<i>ḥōḍʿr</i>	<i>ḥāḍrāt</i>
jaune	<i>ʿsfār</i>	<i>l-āsḥār</i>	<i>ṣāfra</i>	<i>ṣōfʿr</i>	<i>ṣāfrāt</i>
bleu	<i>ʿzrāg</i>	<i>l-āzrāg</i>	<i>zārga</i>	<i>zōrʿg</i>	<i>zārgāt</i>
noir	<i>ʿkḥāl</i>	<i>l-ākḥāl</i>	<i>kāhla</i>	<i>kūḥʿl</i>	<i>kāhlāt</i>
noir	<i>ʿsuād</i>	<i>l-āsūād</i>	<i>sāuda</i>	<i>sūd</i>	<i>saudāt</i>
blanc	<i>ʿbiāḍ</i>	<i>l-ābiāḍ</i>	<i>bāiḍa</i>	<i>bīḍ</i>	<i>baiḍāt</i>
borgne	<i>ʿεuār</i>	<i>l-āεuār</i>	<i>εāura</i>	<i>εōr</i>	<i>εaurāt</i>
louche	<i>ʿḥuāl</i>	<i>l-āḥuāl</i>	<i>ḥāula</i>	<i>ḥūl</i>	<i>ḥaulāt</i>
aveugle	<i>ʿεmā</i>	<i>l-āεmā</i>	<i>εāmīa</i>	<i>εōmi</i>	<i>εāmīāt, etc.</i>

Une série de noms s'est constituée, par adjonction d'une finale singulative *-ia* à la forme féminine d'adjectifs de ce type :

- kāhlāia*, variété de palmier aux dattes noires
- ḥāmṛāia*, variété de palmier aux dattes rouges
- ḥārsāia*, pain grossier etc.

et en procédant de noms de types différents :

hēludā, variété de palmier aux dattes très sucrées

qārṣā, variété de palmiers dont les dattes sont écrasées et conservées (*qārṣ*), etc.

Il convient d'autre part de signaler que les adjectifs affectant la forme participiale *fāʿl* ont très souvent le pluriel *fūʿl*, dont le vocalisme subit facilement l'influence du voisinage consonantique; lorsque le nom est de racine concave, le pluriel est *feʿl* (cf. W. MARÇAIS, *Ulād Brāhīm*, p. 131) :

SINGULIER	PLURIEL
<i>sābʿg</i> , rapide à la course (monture)	<i>sūbbʿg</i>
<i>šārʿf</i> , âgé de plus de 12 ans (chameau)	<i>šūrrʿf</i>
<i>gārʿh</i> , âgé de plus de 6 ans (bélier)	<i>gūrrʿh</i>
<i>rāhʿm</i> , décharné, squelettique (animal)	<i>rēhhʿm</i> , etc.

On citera en particulier des exemples de ce pluriel correspondant à des singuliers d'adjectifs féminins souvent dépourvus de l'indice morphologique du genre :

SINGULIER	PLURIEL
<i>tārʿd</i> , en chaleur (chienne, brebis, chèvre)	<i>tūrrʿd</i>
<i>hāil</i> , qui n'a pas retenu, conçu (femelle)	<i>hēiʿl</i>
<i>dāffʿε</i> , pleine (chèvre, brebis)	<i>dēffʿε</i>
<i>rāzʿm</i> , sur le point de mettre bas (jument)	<i>rēzzʿm</i>
<i>lāgha</i> , sur le point de mettre bas (chamelle)	<i>lūggʿh</i>
<i>uālʿd</i> , accouchant, mettant bas	<i>uūllʿd</i>
<i>šāila</i> , suitée (chamelle)	<i>šēiʿl</i>
<i>tābʿε</i> , suitée (jument, ânesse)	<i>tūbbʿε</i>
<i>hālfa</i> , séparée de son petit (chamelle)	<i>hūllʿf</i> , etc.

C'est également ce pluriel que, sans doute par analogie, ont adopté des adjectifs de la même série sémantique, mais non de la forme *fāʿl*, tels :

SINGULIER	PLURIEL
<i>fārʿg</i> , séparée de son petit (jument, ânesse)	<i>fūrrʿg</i>
<i>εōšʿra</i> , pleine (chamelle, jument, ânesse)	<i>εōššʿr</i> , etc.

Il y a lieu de signaler l'emploi très fréquent de la forme *mfāʿsla* comme

pluriel du participe passif de première forme *māfēul* (en concurrence avec le pluriel sain *māfēulīn* et le pluriel brisé *mfāzil*) :

āl-kābš māslūh « le bélier est dépouillé », pl. *l-^akbaš msāllha*,
āl-εōkka mābtūha « l'outre est déposée à terre », pl. *l-^aεkūk mbātūha*,
āl-žāza mādbūha « la poule est égorgée », pl. *āl-žāž mdaḥbbha*,
uqhd-āl-g^alēt māqbūn fi-l-ārḍ « un chat abandonné à terre », pl. *hād-ēn-nās*
iḥāllu ulādhūm mqaḥbna f-āz-zānqa « ces gens laissent leurs enfants à l'aban-

don dans la rue »,

āl-bāb māgfūl « la porte est fermée », pl. *āl-bibān mgāffla*,
z-zīr māšgūg « la cruche est fendue », pl. *l-^aziār mšāggā* (*mšāggā*),
āl-hāuḍ mēsgi « la parcelle du jardin est irriguée », pl. *l-^ahūḍ mšāggā* etc.

La forme *mfāzla* comme pluriel de *māfēul* se retrouve dans nombre de parlers bédouins de l'Afrique du Nord et dans ceux de la Maurétanie (cf. W. MARÇAIS, *Ulād Brāhīm*, p. 141 et *Trois textes d'El-Hamma de Gabès*, *passim*; REYNIER, *Méthode pour l'étude de la langue maure*, p. 50; DHINA, ap. *R. A.*, 1938, p. 336 et p. 342).

Il est à peu près certain qu'elle représente, non un doublet de *mfāzla* (cf. *Ulād Brāhīm*, *loc. cit.*), mais, comme l'avait entrevu Nöldeke (cf. *Literarisches Zentralblatt*, 1908, n° 50, p. 1638), le participe passif de la deuxième forme, avec valeur intensive-fréquentative, la pluralité même des objets impliquant la répétition, c'est à dire la fréquence de l'action.

C'est ce que permet d'affirmer l'existence de nombreux exemples d'un tel emploi de *mūfāzāla* dans la langue ancienne :

'ibīl^{un} mūzāllāḥ, en face de *bāzīr māslūt* (SIBAWAIH, éd. Derenbourg, II, p. 251, l. 20),

'ābūāb^{un} mūfātāḥ, en face de *bāb māftūh* (*id.*, p. 252, l. 9; Coran, S. 38, v. 50),

'ibīl^{un} mūsāhhām, en face de *bāzīr māshūm* (*Lisān*, t. XV, p. 202, l. 1),

'ibīl^{un} mūsāddām, en face de *zāmāl māsdūm* (*id.*, p. 226, l. 5 a. f.),

yānām^{un} mūsārrāz (TABARĪ, I, p. 2070, l. 5),

sūiūf^{un} mūsāllāl (*id.*, III, p. 1460, l. 1),

'aidⁱⁿ mūqāṭṭāz (*id.*, III, p. 2114, l. 3),

'ūd^{nāb} mūḥāddāf (BEVAN, *Naqāid*, I, p. 375, l. 1),

hūlāl^{un} mūnāššār (ĠAḤIẒ, *Bayān*, éd. Sandūbī, I, p. 51, l. 4 a. f.) etc.

Il convient d'ajouter — et ceci peut corroborer l'hypothèse émise sur l'étymologie de cette forme — que, dans le présent parler, lorsque le verbe est usité au deuxième thème avec un sens nettement différent de celui du premier, *mfāzla* est difficilement employé comme pluriel de *māfzūl* :

hād-āl-ṣāḡud māḡtōṣ « ce cheval est épuisé », pl. *āl-hēil māḡtōṣīn*, et non *māḡt-ṭea* (qui signifierait : « déchirée, mise en pièces »),

āl-hōḡḡra ntāṣi kullha mābīṭea « tous mes légumes sont vendus », pl. *hād-āl-huāiṣ mābīṭīn* « ces affaires sont vendues », et non *mbāṭīea* (qui signifierait : « dénouée »),

ḡāhrū mēḡni « son dos est courbé », pl. *š-šūḡha ḡhārḡm mēḡniīn* « les vieillards ont le dos courbé », et non *mḡānnīa* (qui signifierait : « enduite de henné »), etc.

IV. Prépositions.

1. *māa*. — La préposition *māa* (cl. *māzā/māz*) est employée sous la forme à métathèse *emā*, *imā*, qui est assez répandue dans les parlers maghribins (cf. DOUTTÉ, *Mémoires de la Société de Linguistique*, XII, p. 23, note 53); *māa* et *emā* sont en usage en concurrence, que le terme régi soit un nom ou un pronom.

Flexion avec les suffixes pronominaux :

SINGULIER		PLURIEL
<i>emāia</i>	(rarement <i>imāia</i>)	<i>emāna</i> (rarement <i>imāna</i>)
<i>emāk</i>	{	<i>emāk^m</i>
<i>emāḡ</i>		
<i>emāh</i>	{	<i>emāh^m</i>
<i>emāha</i>		

2. *ān*. — La préposition *ān*, dont la conservation a fait ailleurs l'objet de remarques (cf. DHINA, *op. cit.*, p. 346, 2°; L. MERCIER, *Actes du XIV^e Congrès*, 1905, III, p. 298-9; JOLY, *Revue Africaine*, 1900, p. 295), est fréquemment usitée là où l'on attendrait *ēla*, devant les pronoms.

Flexion avec les suffixes pronominaux :

SINGULIER		PLURIEL
<i>εḏnni</i>	<i>εḏnna</i>
<i>εḏnnēk</i>	} <i>εḏnkūm</i>
<i>εḏnnēk</i>		
<i>εḏnnu</i>	} <i>εḏnhūm</i>
<i>εḏnha</i>		

On observe le redoublement de l'élément final *n* devant les suffixes à initiale vocalique (comme *mēn*).

3. *ε^ala*. — Devant les noms, c'est toujours *ε^ala* que l'on trouve :

ε^ala-īdi « sur ma main » *ε^ala-rāsēk* « sur ta tête », *ε^ala-bāb-ēd-dār* « contre (à) la porte de la maison », etc.

Lorsque le nom régi comporte une première radicale qui assimile l'article, la finale de la préposition est souvent altérée : *ε^ala-s-ṣiṭāḥ* ou *εä-s-ṣiṭāḥ* « sur la terrasse », *ε^ala-ḍ-ḍhōr* ou *εä-ḍ-ḍhōr* « sur les dos », etc.

4. *εand*. — La préposition *εand* subit aussi des altérations fréquentes : *εād*, *εād*, ou *εādd* : *εād-mēn* « chez qui ? », *mēn-εādhum* « de chez eux », *εād-dār-^ubb^uēiḥa* « dans la maison de son père » etc.; la forme *εādd* se rencontre de préférence devant les suffixes pronominaux à initiale vocalique : *mēn-εāddi* « de chez moi », etc.

V. Particules.

1. *en*. — La particule *en* représente le classique 'ān. Elle a déjà été relevée au Maghrib. On la trouve généralement dans des locutions conjonctives où elle entre en composition, comme deuxième élément de complexe, avec un nom, un adverbe ou une conjonction (cf. W. MARÇAIS, *Ulād Brāhim*, pp. 192-193).

C'est ainsi qu'à Bou-Saāda on entend fréquemment :

bāēd-ēn « après que », *qibāl-ēn* « avant que », *hīn-ēn*, *hēiθ-ēn* « quand, lorsque », *ṣibāh-ēn* « le matin où », *εām-ēn* « l'année où », etc.; *nhār-ēn*, *īdum-ēn* « le jour où », *sāet-ēn* « le moment, l'heure où », *lēilt-ēn* « la nuit où », qui sont aussi employés très souvent avec le sens plus général de « quand » : *nhār-ēn ṣilg^uḥ* « quand ils le trouvent » (cf. DHINA, *op. cit.*, p. 346).

Citons en outre :

mənnā-n « en attendant que, jusqu'à ce que », *həttā-n* « jusqu'à ce que », *qā-n* « et voilà que; et c'est alors que; à partir seulement du moment où », *ilā-n*, *iḍā-n* (cl. 'iḍā-'ān) « si, lorsque (d'aventure) », *ilā-n*, *ilā-i-ən* (cl. 'ilā-'ān) « quand, soudain, et voici que, lorsque sur ces entrefaites »; *illā-n* « que lorsque, pas avant que », etc.

La particule *en* peut également être usitée à l'état isolé (sous la forme *ən/n*) dans le sens de « jusqu'à ce que » ou « voici que » :

m-əlli ʔiṣṣāg ʔl-fāz n-iṭēh ʔl-lēil « depuis la pointe de l'aurore jusqu'à la tombée de la nuit », *həbbsu n-iṭālli* « arrêtez-vous jusqu'à ce qu'il revienne », *mən-ṣoqro n-əkber* « depuis qu'il est petit jusqu'à ce qu'il soit devenu grand », *hnaḥ həkḍāk ən-hraḥ* « nous en étions là quand il sortit » etc.

Signalons aussi la construction curieuse *n-təxiāi hāliā l-bēit* « tu vas finir par ruiner la maison » (m. à m. « jusqu'à ce que tu te fatigues à ruiner la maison »), (cf. ci-dessus, p. 37, l. 15), où la nature du *n* initial ne paraît pas douteuse, encore que les sujets parlants interrogés en aient perdu le sentiment.

Dans ces divers exemples, la particule héritée d'un ancien 'ān, dans une conservation d'emploi assez remarquable, a un sens temporel. L'usage dialectal a donc considérablement restreint et spécialisé la valeur de la conjonction ancienne. Cet emploi de *ən/n* à l'état isolé n'a que très rarement été relevé jusqu'ici au Maghrib. W. Marçais (*op.cit.*) en signale la conservation dans les dialectes d'Orient (cf. notamment LANDBERG, *Glossaire Daïnois* art. 'in. p. 116-117) et la disparition chez les Ulād Brāhīm. L. Mercier (*op. cit.*, p. 296-7) en donne un exemple pour le Sud-Oranais : *tānnāni n-nzi* « attends-moi jusqu'à ce que je revienne ». M. Dhina (*op. cit.*) enfin, qui n'en fait pas mention particulière dans son étude grammaticale du parler des 'Arbāe, la note par contre souvent dans ses textes : *taḍḥab ʔliḥ ʔz-zūrra ʔn-taḍḥab* « la trace disparaissait jusqu'à n'être plus visible » p. 97, l. 2, a. f., *doḥ ʔhna məāḥa . . . ʔn ḥraḥna* « nous voici la suivant . . . quand nous débouchâmes » p. 99, l. 11-12, a. f., etc.

2. *aš*. — Un usage extensif de la finale *āš* est à signaler. Elle apparaît sous la forme accentuée ou atone, longue ou brève (*āš*, *aš*, *ʔš*, parfois *ʔš*) comme élément suffixé à des noms employés comme compléments circonstanciels, ou à des conjonctions ou des locutions conjonctives. Elle confère au

complexe une valeur très nette d'éventualité (interrogation = incertitude = éventualité).

C'est ainsi qu'on entend *mārr-āš*, *mārrāt-āš* (*mārrāt-āš*, *mārrāt-āš*, *mārrāt-āš*), *sāṣāt-āš* (*sāṣāt-āš*, *sāṣāt-āš*, *sāṣāt-āš*) avec le sens de « parfois (d'aventure), de temps en temps (si cela se trouve) ». — On l'observe aussi dans *hāṭr-āš* (*hāṭr-āš*, etc.), précédé ou non de *ṣ^ala*, et en concurrence avec *ṣ^ala-hāṭr* « parce que »; dans *žāl-āš* (*žāl-āš*, etc., ou même *žl-ēš*), précédé ou non de *ṣ^ala*, et en concurrence avec *ṣ^ala-žāl* « en raison de ». La nuance d'éventualité se rencontre dans ces locutions conjonctives; mais il y a lieu d'y voir, en plus de l'adjonction d'un élément à valeur sémantique propre, l'effet d'une attraction analogique de *ṣ^al-āš* (*u-ṣ^al-āš*); la question *u-ṣ^al-āš* « pourquoi ? » tendant à attirer mécaniquement la réponse *hāṭr-āš* « parce que ».

3. *qa*. — Cette particule, d'un usage courant à Bou-Saâda (et que l'on entend parfois sous la forme *qei*) et habituelle dans le Sud-Algérois, procède du classique *yair*. Elle a des valeurs multiples, mais toujours teintées de nuance restrictive : « rien que, si ce n'est que, uniquement pour, uniquement lorsque »; *ma-sāmmāṭuni r-rīm qa-r-rīm* « on ne m'a appelée Rim (= la gazelle) que (parce que je suis comme) la gazelle », *dārt-lu rāfsa qa-tsīl b-ēd-dhān* « elle lui fit une galette qui ne faisait que dégoutter de beurre », *u-ma-ṣṣōrbu qa-š-šnīn* « elles ne buvaient que du lait coupé d'eau », etc.

Elle peut être suivie de la particule *n*, *qā-n* : *qā-n dzēu^už* « ce n'est que lorsque tu te marieras »; et précède fréquemment *b-āš* : *qa-u-b-āš ināgg^gl ṣāṇha l-gām^h* « rien que pour transporter le blé », etc.

4. *u*. — Il convient de noter la tendance, assez particulière au parler, de faire précéder des conjonctions comme *b-āš*, *ṣ^al-āš*, de la particule de coordination *u*, à tel point qu'il semble difficile au sujet parlant de pouvoir les employer isolément : *igāl-lu u-b-āš tlāggāḥ-ēnna n^uḥēlāt* « il lui dit : il faut que (m. à m. et pour que) tu fécondes quelques-uns de nos palmiers », *mām-bāḍ-ēd-dzāz iḥlōḥ^m b-āl-gāṭrān u-b-āš ma-ṣṣērbā-š* « après la tonte on les (= chameaux) enduit de goudron pour qu'ils ne deviennent pas galeux », etc.

5. *ma*. — Dans quelques locutions négatives dont la conjonction *ma* est le premier terme, on observe que l'initiale du deuxième terme est

régulièrement redoublée : *ma-zzâl* « pas encore, déjà », *ma-kkân* « il n'y a pas », *ma-ššî* (ou *mě-ššî*) « ne pas, qui n'est pas » etc. (à rapprocher du phénomène constaté dans les formes exclamatives comportant l'emploi de *ma* cf. p. 70).

VI. Quelques conjonctions, locutions conjonctives et adverbes.

1. Expression du temps :

uēikēt, *uēikta*, *mnēikēt*, *mnēikta*, quand ?
mēn-uēikēt, *mnēikēt*, *mnēikta*, depuis quand ?
l-uēikēt, *(l)-lēikēt*, *(l)-lēikta*, jusqu'à quand ?
uāqt-āš, *mnēina-uāqt*, à quel moment ?
sāet-āš, *mnēina-sāet*, *ēla-gādd-āš*, à quelle heure ?
ki, *mnēin*, *mēn-hēiθ*, *hīn-ēn*, *hēiθ-en*, *nhār-ēn*, etc. quand, lorsque
mēn-hēiθ, *mn-ālli*, depuis que
qa, *qā-n*, et voilà que (tout à coup, seulement)
ida, *iḍā-n*, *ila*, *ilā-n*, quand (avec nuance d'éventualité)
ila, *ilā-i-ēn*, et voilà que sur ces entrefaites
gbāl-la, *gāb^l-l-la*, *gbāl-ma*, *gābl-ēn*, (*qibāl-la*, etc.) avant que
bāed-la, *bāed-ma*, *bāed-ēn*, après que
ēn (n), *hātta-(n)*, *mēnna-(n)*, jusqu'à ce que
ḍālha, *ṣādha* (*ṣāddha*), il y a, depuis : *ḍālha* (*ṣādha*, *ṣāddha*) *ṣāmēin māt*, il y a deux ans qu'il est mort.

2. Expression du lieu :

uēin, *mnēin*, *fēin*, « où, dans quel endroit ? » et « où, à l'endroit où » avec les suffixes pronominaux, ou le présentatif *rāni*, *rāk*, etc.

SINGULIER		PLURIEL
<i>uēr-rāni</i>		<i>uēr-rāna</i>
<i>uēr-rāk</i> ou <i>uēinēk</i>	}	<i>uēr-rāk^m</i> ou <i>uēinkūm</i>
(pour les deux genres)		
<i>uēr-rāh</i> ou <i>uēinu</i>	}	<i>uēr-rāh^m</i> ou <i>uēinhūm</i>
<i>uēr-rāha</i> ou <i>uēinha</i>		
<i>lēin</i> , <i>fēin</i> , vers où, pour où (?)		
<i>mnēin</i> , d'où (?), etc.		

3. *Expression de la manière :*

b-kām^m, combien ?

kām^m, combien de

gādd-āš, *b-gādd-āš*, à quel prix, de quelle taille ?

kīf-āš, comment, de quelle manière ?

maq-blāf, excepté, hors de, hormis

maq-kāun, bien que, avec les suffixes, *maq-kāuni*, *maq-kāuněk*, etc.